



Peinture sur carte topographique
de Bernard Garo avec du latex et des minéraux
prélevés sur les glaciers →

Rendez-nous la beauté

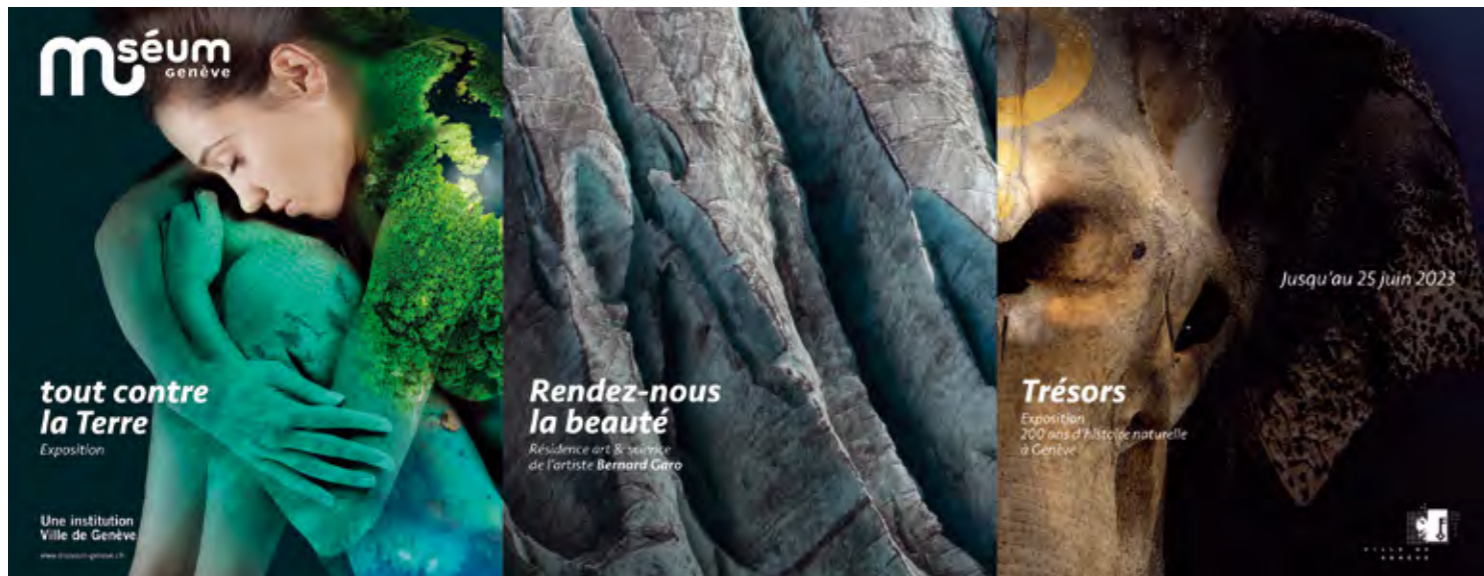
Auteurs Joan Francesc Ainaud
Lionel Cavin
Marc Décosterd
Éric Fischer
Bernard Garo
Nicolas Greber
Hervé Grosçarret
André Piuz
Laurent Vallotton

Exposition et résidence art et science
de Bernard Garo
Muséum d'histoire naturelle
de Genève 2023



Parcours de la résidence art et science de l'artiste visuel et plasticien Bernard Garo, invité du Muséum d'histoire naturelle de Genève

Dans la cadre de l'exposition *tout contre la Terre* du 25 juillet 2022 au 25 juin 2023



Sommaire

La résidence a été conçue par Bernard Garo en plusieurs séquences évolutives, au cours desquelles des installations immersives éclairent et complètent des recherches scientifiques sur la dégradation des glaciers. À travers différentes temporalités, l'œuvre de Garo explore de manière sensible l'impact de l'humain sur ces environnements naturels millénaires jusqu'aux extrémités de notre Terre.

		Page 7	Introduction à une résidence <i>Rendez-nous la beauté</i> Texte de Hervé Groscarret
		Page 8	Un dialogue entre l'art et la science face à l'urgence climatique Texte de Joan Francesc Ainaud
1	Séquence	Pages 10 à 17	La montagne – Installation picturale Médium peinture
		Page 12	Installation picturale intitulée La montagne
2	Séquence	Pages 18 à 31	La montagne une scarification ou l'empreinte du temps – Installation avec des lavis et des empreintes au graphite Médium: lavis et empreintes sur papier et films translucides
		Page 29	Du sens et des matières
3	Séquence	Pages 32 à 67	La peau des glaciers – Installation photographique immersive Médium: photos
		Page 44	La photographie Développements thématiques et techniques
		Page 56	Photographies argentiques en noir et blanc Tirages au charbon Série Peaux de charbon Série Peaux couleur charbon
		Page 62	L'empreinte du temps, concept et série de photographies numériques Série de photographies numériques en lien avec une stèle en papier qui se dégrade au contact de la force des éléments, selon le concept de <i>La fin du temps</i>
		Page 66	La gravure sur bois, Sans dessus-dessous
4	Séquence	Pages 68 à 77	Le dégel – Installations filmiques Médium vidéo
		Page 70	<i>Vanités-dégel</i> Installation vidéo en triptyque parmi la projection de films
		Page 77	Collaboration art et science Texte de Laurent Vallotton

5	Séquence	Pages 78 à 95	Le sublime désastre – Performance et installation éphémère
		Page 80	Sublime désastre Texte de Joan Francesc Ainaud
		Page 82	Dripping hands
		Page 86	Impure
		Page 88	Eau-feu-glace
		Page 90	La pureté de nos glaciers est-elle un mythe? Texte scientifique de Lionel Cavin, Nicolas Greber et André Piuz faisant suite à une recherche commune avec l'artiste
		Page 94	L'expérimentation de la dégradation accélérée d'œuvres sur papier Peintures créées avec des éléments naturels Une collaboration avec la société <i>Artmyn</i>
6	Séquence	Pages 96 à 128	Rendez-nous la beauté – Une exposition avec des projections de films Coréalisés avec Marc Décosterd
		Page 100	1000 ans sous la glace ou dans les entrailles d'un glacier
		Page 114	Liste des films coréalisés par Bernard Garo et Marc Décosterd durant la résidence
		Page 115	Autres films coréalisés principalement pour des performances par Bernard Garo et Marc Décosterd depuis 2002
		Page 116	1000 ans sous la glace Court métrage performatif
		Page 118	Crevasse Film d'art et d'essai
		Page 120	Plus pour longtemps Film conceptuel et performatif
		Page 122	Tabula Rasa Film documentaire art et essai sur l'environnement et la guerre
		Page 124	Le sublime désastre Film poétique Poème d'Éric Fischer
		Page 128	Le Grand Dehors: un regard contemporain au cœur d'une œuvre environnementale engagée Texte de Joan Francesc Ainaud
		Page 130	Biographie de Bernard Garo
		Page 134	Brèves biographies des auteurs des textes
		Page 139	Crédits
		Page 140	Remerciements, direction artistique, achevé d'imprimer

Introduction à une résidence

Rendez-nous la beauté

Une résidence art et science d'une année de Bernard Garo
au Muséum d'histoire naturelle de Genève
(Peintures – gravure sur bois – photographies – vidéos
et performances, créées et présentées au Muséum)

1 –
Titre de la monographie de l'artiste,
éditée chez Till Schaap Éditions, en 2016.

« *Ce n'est pas moi qui me lamente,
c'est le glacier qui gémit* »

Bernard Garo

Hervé Grosscarret,
Responsable de l'Unité Publics
et Expositions au Muséum

Peintre, photographe et performeur, Bernard Garo porte un regard engagé sur la Terre.

Le Muséum de Genève l'a invité pour un dialogue et une résidence de création art et science dans la lignée de son ouvrage *Garo Déflagration. Éloge de la peinture et poétique élémentale de notre Terre. Alexandrie, Reykjavik, Lisbonne, Istanbul et le Cervin*¹. Et dans le cadre de l'exposition temporaire *tout contre la Terre*.

C'est l'histoire d'un projet qui n'a pas fini de s'écrire tant l'urgence climatique et sociale secoue notre planète tout entière!

Avec *tout contre la Terre*, le Muséum a ouvert des pistes de réflexion et de transmission de connaissances scientifiques (en philosophie, en psychologie, en linguistique, en écologie et en histoire naturelle...) pour aider à comprendre la situation et équiper les humains à mieux agir face au dérèglement climatique, la dégradation des milieux et l'effondrement de la biodiversité.

Avec l'invitation de l'artiste Bernard Garo en résidence, le Muséum d'histoire naturelle de Genève propose une nouvelle «porte d'entrée climatique» autour d'un dialogue entre la science et l'art. *Tout contre la Terre* qui avait mis l'accent sur les animaux et les humains, ouvre cette fois-ci avec *Rendez-nous la beauté* une focale sur les roches, les montagnes et les glaciers, figures emblématiques et identitaires de la Suisse. Il y sera question de vulnérabilité, de beauté, de conscience, de poésie et de temps.

C'est bien sûr faire ressentir autrement et percevoir émotionnellement au moyen des œuvres et des performances réalisées *in situ*, une forme de *Sublime Désastre*, face à l'urgence apportée par Bernard Garo, tout en transmettant également des connaissances scientifiques par la scénographie, et en restituant les dialogues et recherches réalisées par l'artiste conjointement avec les chercheurs et chercheuses du Muséum.

Le Muséum tout entier, avec la mobilisation de l'ensemble de ses dimensions (accueil, recherche, collection, exposition, médiation, édition et communication) a engagé cette synergie intense et passionnante avec Garo; un artiste à l'ADN enrichi de science, dans une perspective transdisciplinaire, impliqué dans la préservation de notre patrimoine naturel universel et profondément préoccupé par la santé des glaciers face à l'accélération du dérèglement climatique.

La résidence, organisée à mi-chemin entre 2022 et 2023 a été restituée sous forme d'une succession de séquences avec différents médiums, comprenant également des installations éphémères accompagnées de performances et de projections ouvertes à tous les publics sur un week-end, selon un scénario qui leur a permis d'en suivre l'évolution, avant une exposition finale de trois mois.

Dans cette fabrique temporaire, où tout a pu être imaginé et réalisé, des œuvres extraordinaires et des explorations artistiques uniques ont été développées afin de partager cette beauté, qui est en train de disparaître si on n'y prend pas garde. Avec, au fond de soi, la conviction que des solutions existent et que le vent de l'espoir soufflera dans nos cheveux si nous intégrons le changement de paradigme qui nous est offert.

Un dialogue entre l'art et la science face à l'urgence climatique

« L'opposé de l'art, c'est l'indifférence » remarque Bernard Garo. C'est pourquoi la restitution de sa résidence exploratoire évolutive de onze mois au Muséum de Genève – en dialogue avec ses scientifiques – est une invitation au voyage. C'est un vrai parcours initiatique où l'artiste nous fait part de sa fascination pour la nature – qu'il intègre dans son art – ainsi que de ses explorations sur place, accompagné par des géologues et guides experts. Pas seulement d'une façon mimétique, mais avec le frottage ou l'utilisation des matériaux (minéraux, eau) extraits directement des paysages évoqués, comme aussi avec des installations immersives et plurisensorielles – où l'image et ses qualités et valeurs tactiles sont accompagnées des sons extraits de la nature – ainsi qu'avec le témoignage photographique et vidéo-graphique de ses créations performatives.

Artiste engagé faisant le constat que – si rien ne change – dans moins de 100 ans, 50'000 ans de mémoire figée dans la glace vont disparaître par la fonte des glaciers, Garo nous montre l'urgence de sauvegarder la Terre et sa biodiversité – l'humanité incluse – par ses actes artistiques immersifs et émotionnels qui ouvrent sur une réflexion et une prise de conscience universelle. Il développe ainsi une pensée artistique sur la relation ambivalente de l'Homme avec son environnement, sur la mémoire humaine et sa vulnérabilité.

Dans ce cadre, Bernard Garo a créé une série d'œuvres photographiques et cinématographiques qui lui ont permis d'être lauréat du premier prix *Artivist Lion* de Venise décerné par des galeristes de New-York, Berlin et Paris et qui couronne une carrière artistique qui se distingue par son originalité et son engagement pour l'environnement. Le film *Crevasse* – coréalisé à quatre mains avec son collègue cinéaste Marc Décosterd qui a été présenté en ouverture de la résidence – a également reçu une reconnaissance internationale avec plusieurs distinctions prestigieuses.

Des empreintes au graphite, des lavis au brou de noix et encre de Chine sur des films translucides, sans oublier la réalisation *in situ* devant les visiteurs, d'une gravure sur bois monumentale et lors d'un week-end spécial, une installation éphémère unique avec des mains qui fondaient, accompagnée de performances transdisciplinaires, ont touché le public en marquant les esprits.

Un cristal de roche appartenant aux collections du Muséum de Genève est aussi utilisé comme leitmotiv des étapes de la résidence: symbole de la beauté cachée de la nature, comme un trésor qu'il faut sauvegarder à tout prix et en toute urgence et dont Garo rend visible l'image essentielle.

Joan Francesc Ainaud
(critique d'art – Barcelone)

Dessin scénographique de la première
séquence de la résidence, intitulée
La montagne →



Séquence 1 – La montagne



Installation
picturale



Installation picturale intitulée La montagne

Lien pour visionner l'émission:
RTS: <https://youtu.be/JVLGCUVHwew>



Quatre toiles autoportées du Cervin, agencées en cercle autour d'un cristal, se répondent. En arrière plan au fond de la salle, une grande peinture nommée *Monte-Rosa, Rendez-nous la beauté* de 242 x 299 cm.

Entre deux, des cairns en pierre rythment l'espace au sol sur des courbes de niveau dessinées au sol, avec des vidéos diffusées sur de petits écrans placés à leurs côtés. Elles illustrent l'évolution du paysage glaciaire sur 100 ans.

Sur un écran géant est diffusé en boucle le court métrage *Crevasse*, coréalisé avec Marc Décosterd et de multiples fois primé dans le monde.

Dans l'angle opposé de la salle, on peut visionner l'émission de la RTS *Passe-moi les jumelles* consacrée à l'artiste et réalisée par Laurence Mermoud.







Garo déflagration
p.4 (monographie de l'artiste
aux éditions Till Schaap 2016).

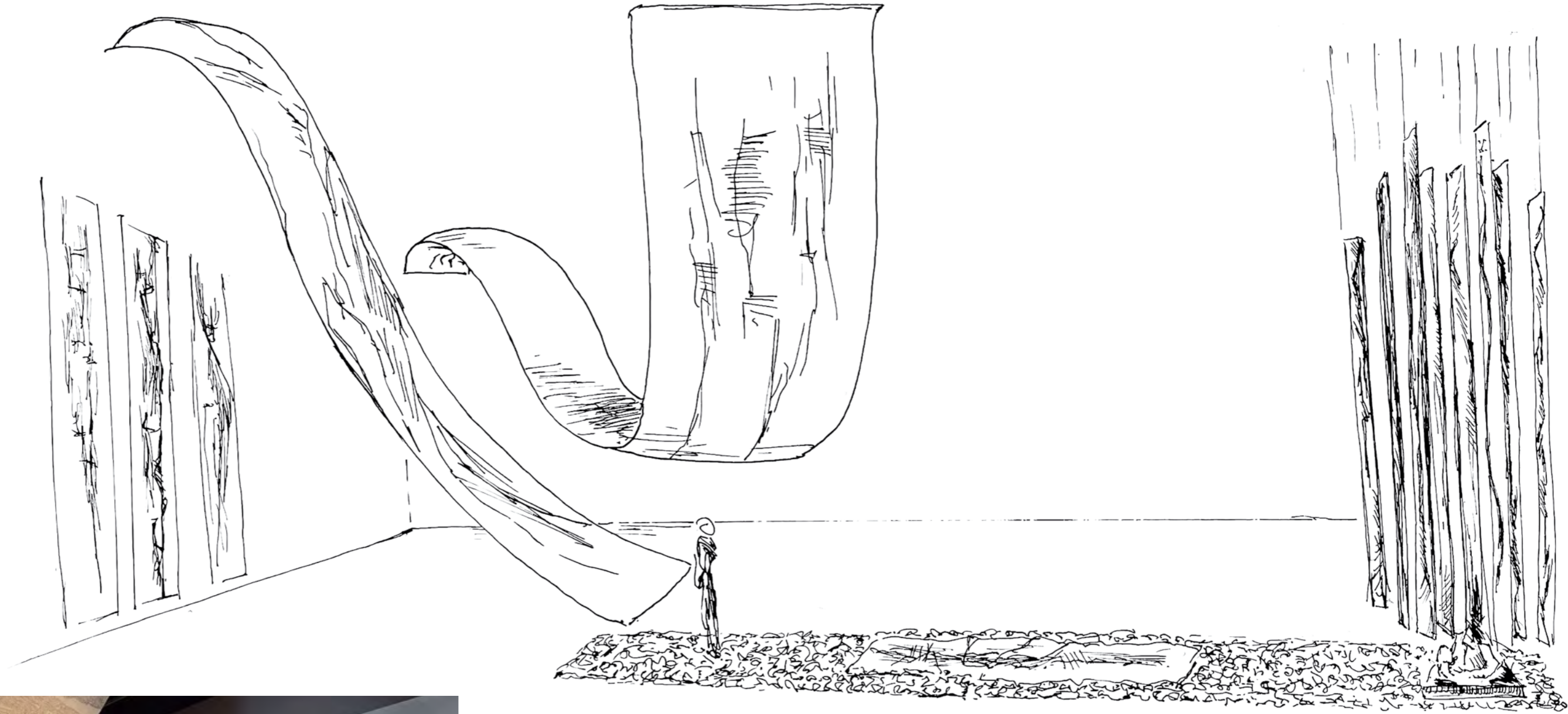
La peinture représente l'indiscipline comme lumière, la relativité comme écriture, la liberté comme combat, l'humilité comme attitude et le doute comme permanence, dans l'attente de la grâce, l'espoir d'un chaos, la possibilité d'une révélation, un absolu qui contiendrait tout, mais qui ne peut surgir que du faire, après avoir tenté de déplacer les montagnes.

Séquence 2 – La montagne une scarification ou l’empreinte du temps

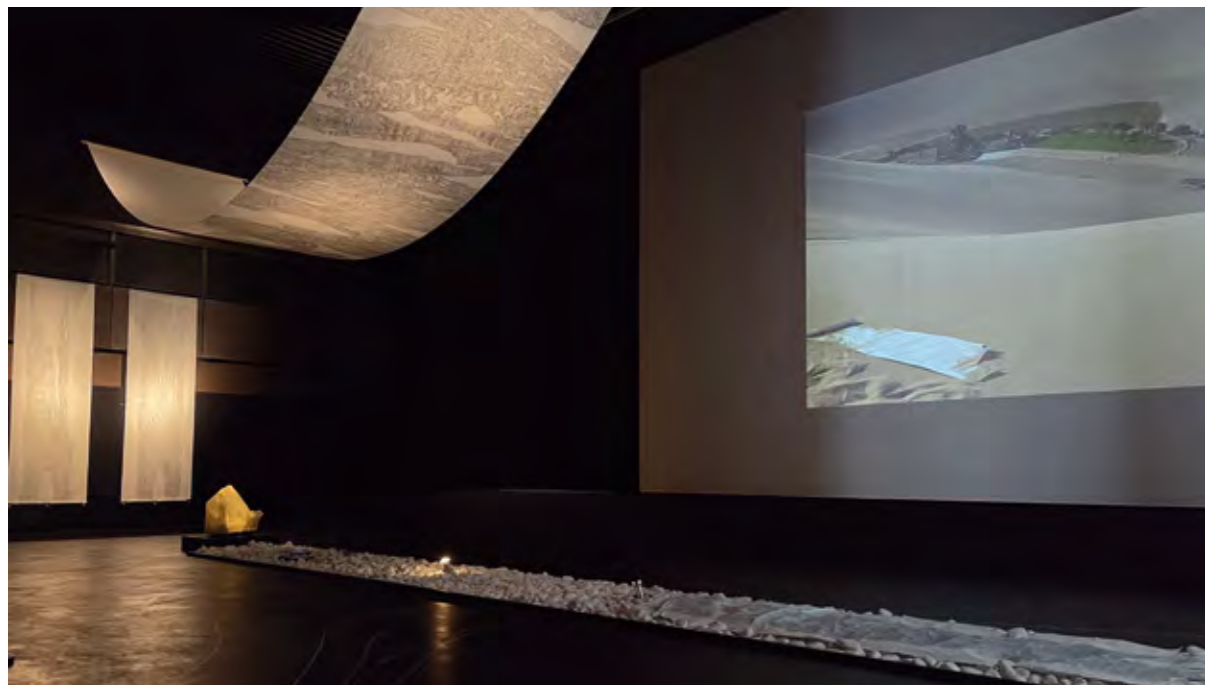


Installation avec
des lavis et des empreintes
au graphite

Projet d'une installation: lavis à l'encre de Chine et brou de noix, sur films translucides de 400 x 45 cm.

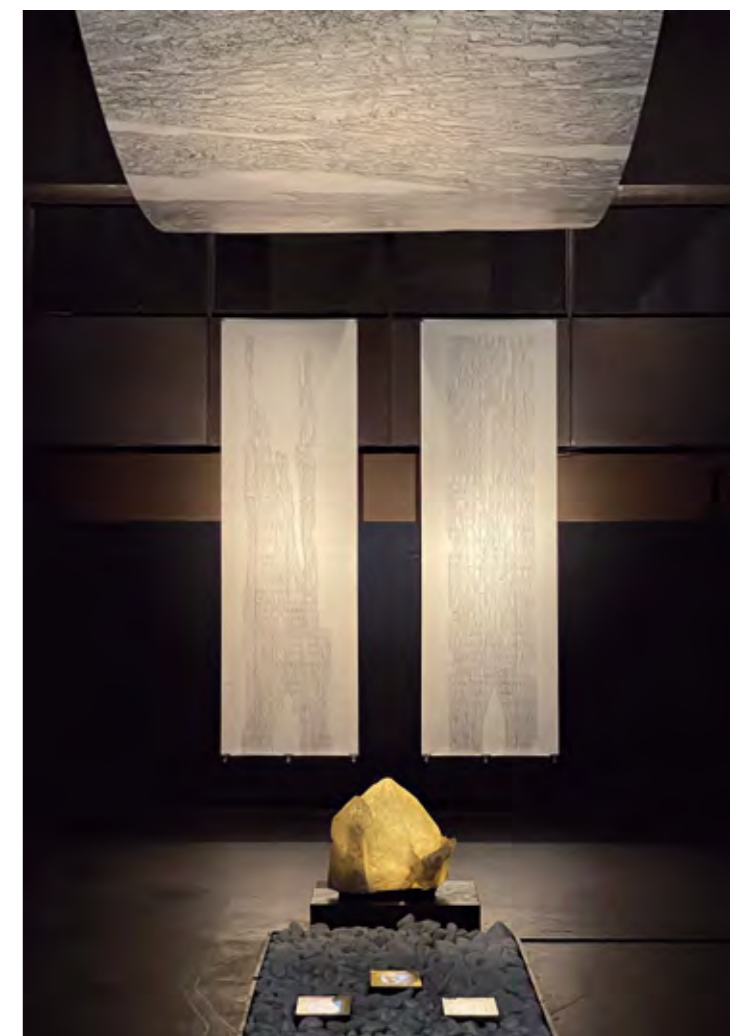


Concept spatial d'empreintes au graphite (carbone pur) sur un papier 100% coton de 196 cm x 1000 cm.



L'installation *Métamorphoses* représente le moment de la transformation de l'état solide à celui de liquide.

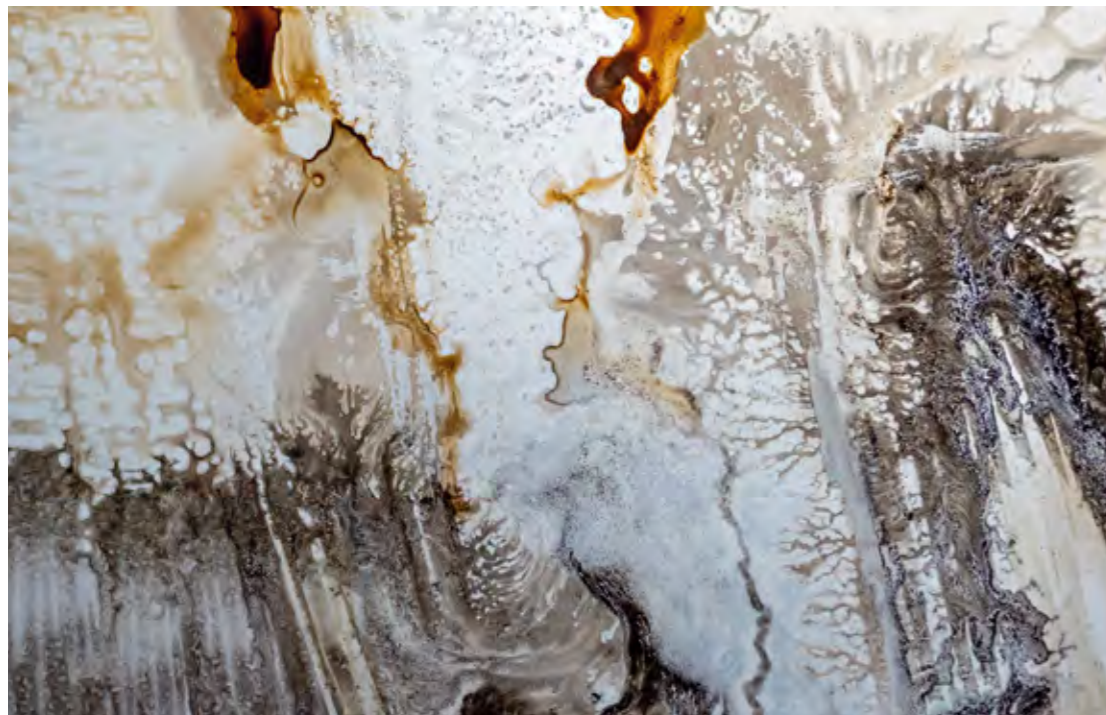






Le cristal; un trésor caché au cœur des roches des Alpes, pris comme fil rouge de l'exposition. ↑





Exploration de matières aqueuses sur des films translucides conjugant encre de Chine, brou de noix et eau.



Du sens et des matières

L'ensemble des stèles au lavis à l'encre de Chine et au brou de noix, qui compose l'installation *Métamorphoses*, joue avec la lumière en transparence, dans un chevauchement de strates plus ou moins denses et opaques, révélant des structures végétales figées dans un espace translucide à l'image de la glace.

Ces stèles représentent la transformation d'un état à un autre qui permet de redécouvrir, avec le dégel, certains éléments de la nature (arbres) qui avaient disparu il y a plusieurs millénaires, surpris par un gel vif et soudain qui a perduré dans le temps. L'avancée rapide des glaciers a tout gelé et emprisonné sur son passage. Leurs rythmes d'accroissement étaient très probablement similaires à ceux de leur rétraction d'aujourd'hui, qui laisse réapparaître des troncs fossilisés, mémoire d'un passé lointain.



L'œuvre monumentale en papier, au format de 10 mètres par 2, suspendue au plafond de la salle du Muséum, a été réalisée pour l'exposition et en proportion de l'espace.

Sa suspension ondulatoire représente les roches moutonnées qui apparaissent là où le glacier en mouvement s'est retiré, révélant des surfaces minérales totalement polies par les frottements du glacier.

Sur la feuille, des empreintes de bois réalisées au graphite nous rappellent que l'on peut découvrir, à la disparition des névés et sur certaines roches peu érodées, des traces de dinosaures qui vivaient ici il y a plus de 60 millions d'années, dans un tout autre contexte géologique.

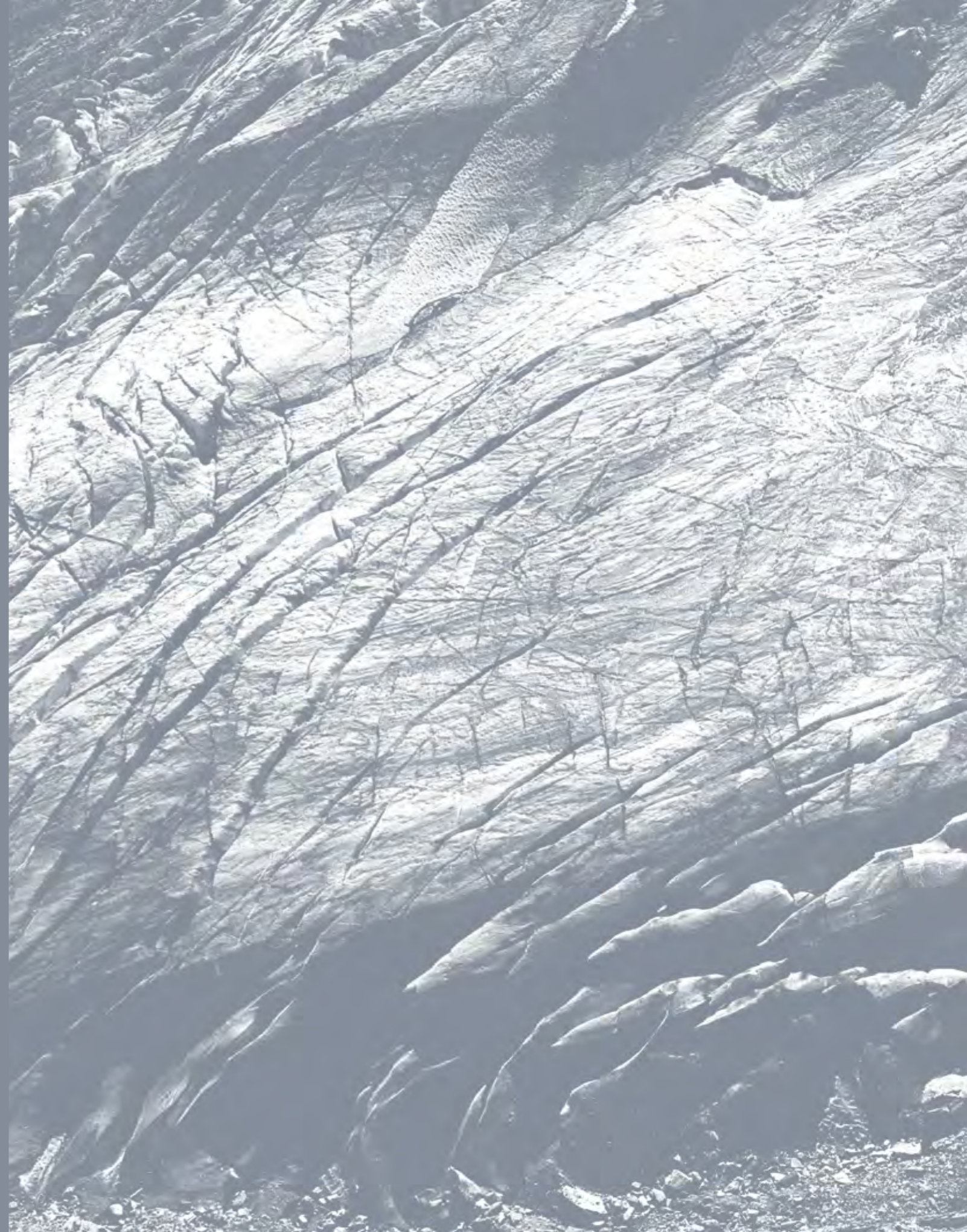
Cette œuvre fait écho aux recherches de Lionel Cavin et André Piuze, respectivement paléontologue et micropaléontologue au Muséum de Genève.

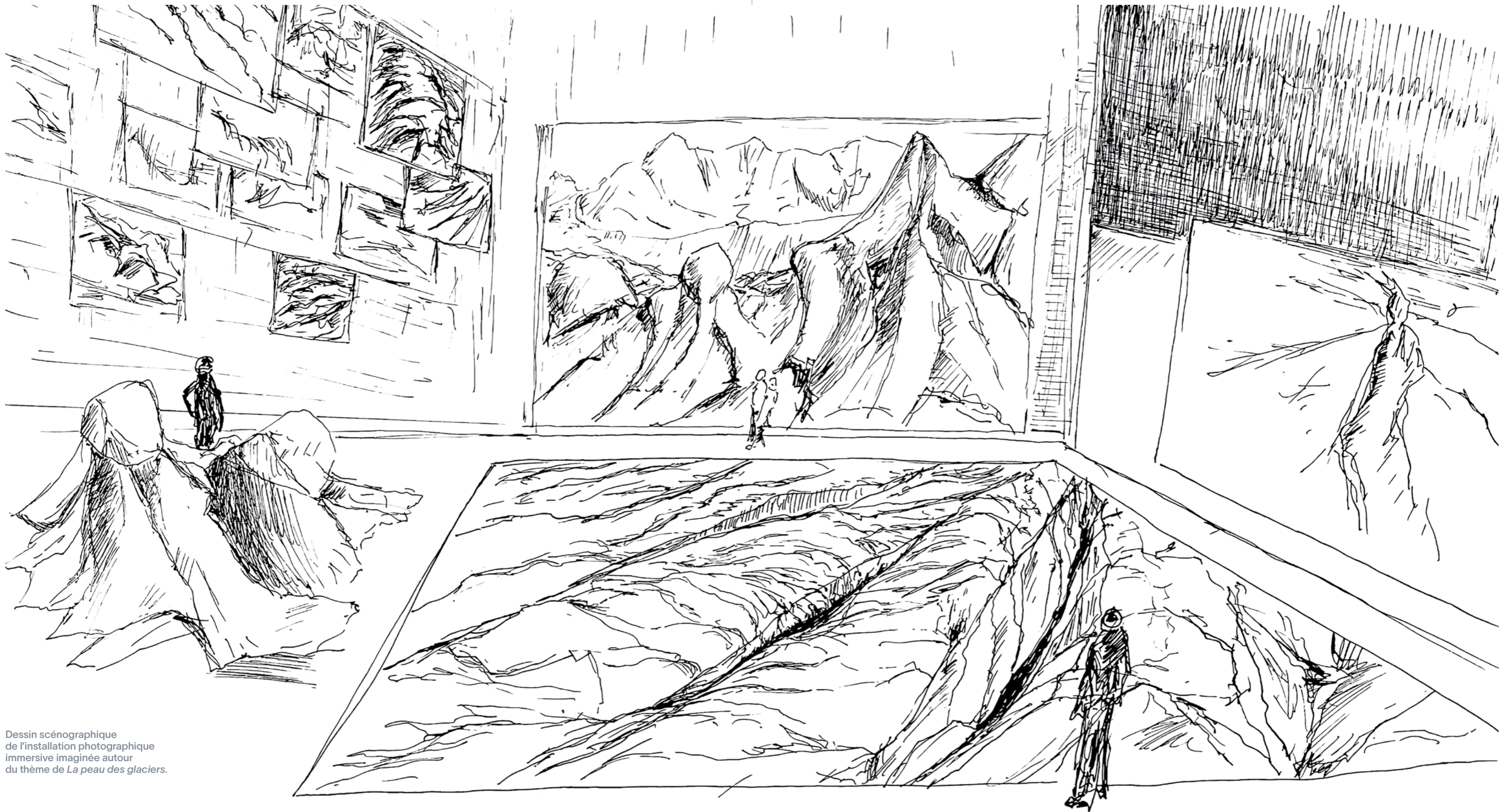
Les toiles de Garo sont créées avec des éléments prélevés dans la nature au gré de ses périples à travers le monde. On y trouve du bitume et des minéraux broyés (poudres de marbre, de malachite, d'azurite, sédiments marins et cendres volcaniques) dont le liant est le latex.



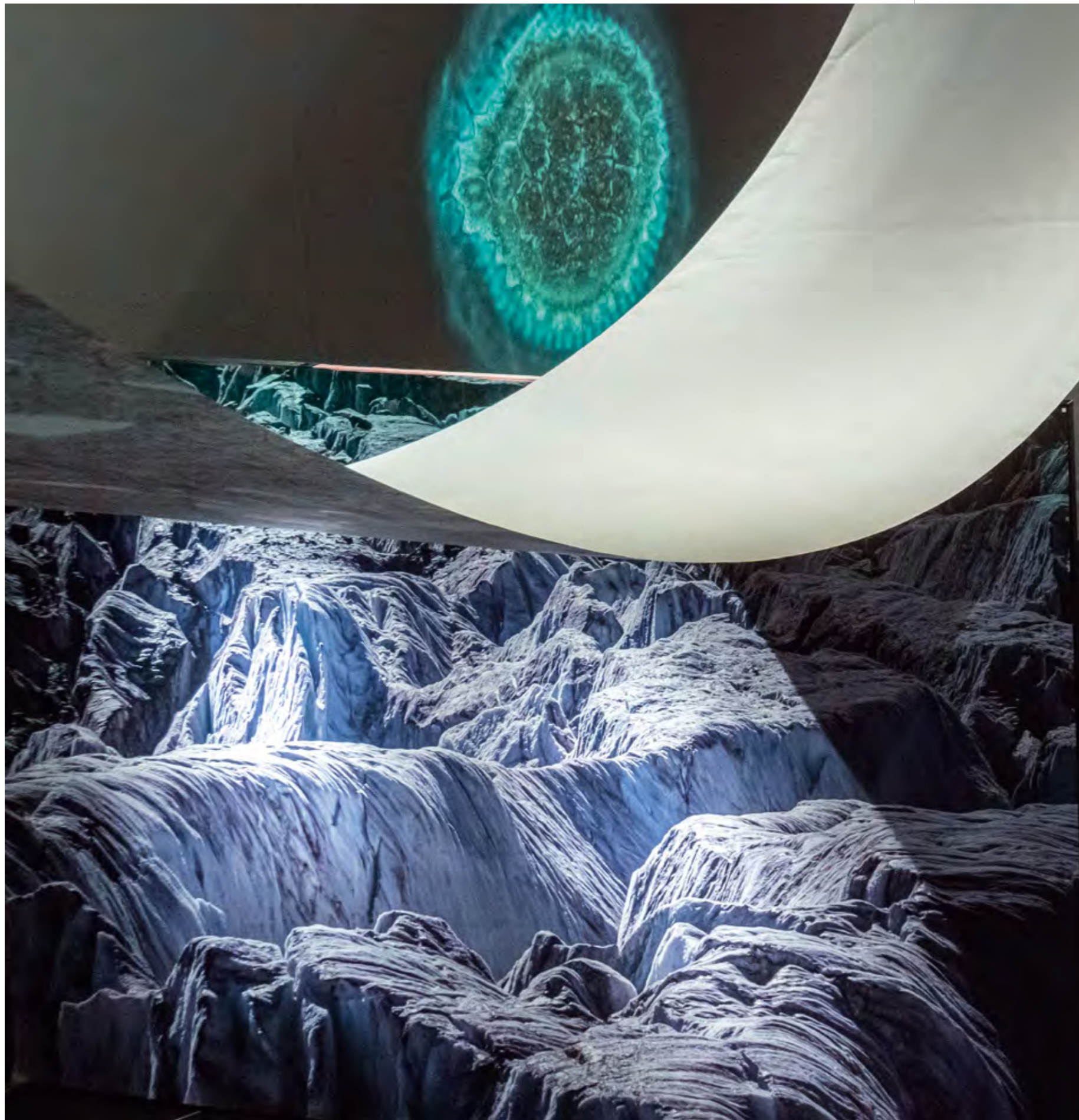
Développement des œuvres de l'artiste, dans l'atelier comme au Muséum. →

Séquence 3 – La peau des glaciers





Dessin scénographique
de l'installation photographique
immersif imaginée autour
du thème de *La peau des glaciers*.





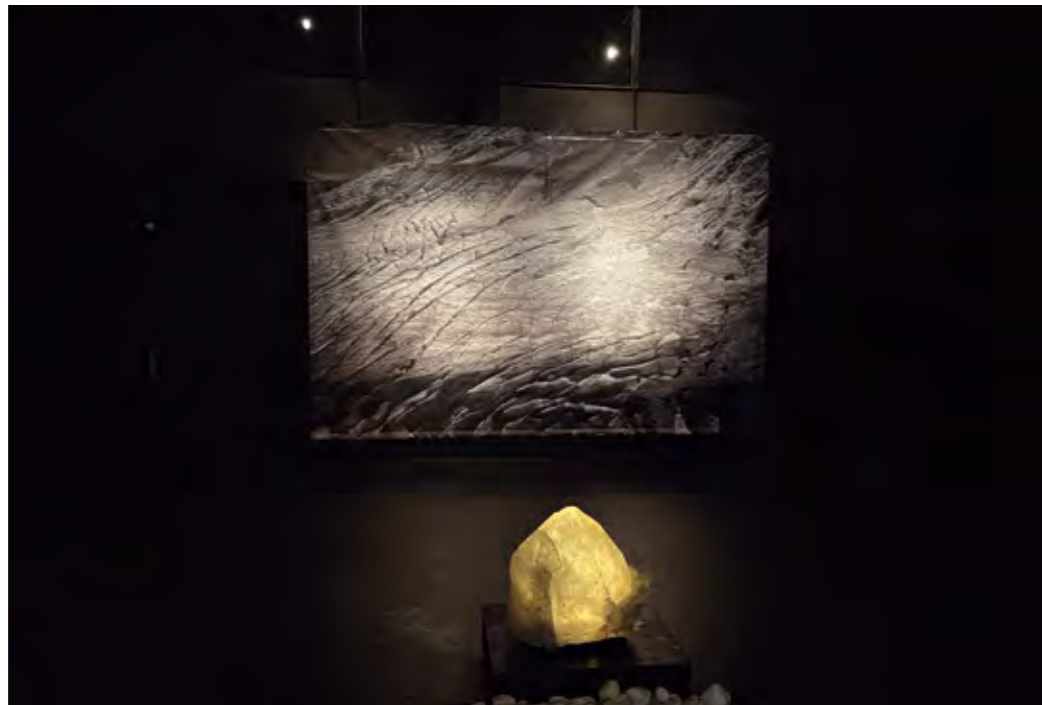




L'installation *La peau des glaciers* comprend une gravure sur bois monumentale (264 x 407 cm) réalisée au Muséum et gravée dans le sens inverse de la fonte (voir p. 66 et 67) ainsi qu'une grande toile peinte lors d'une séquence précédente avec des éléments naturels prélevés dans l'environnement. Une série de photographies argentiques de glaciers (tirages au charbon, Fresson, Paris) a également été réalisée spécifiquement pour être présentée en avant-première dans cet agencement spatial. Ces images évoquent une peau terrestre, dont la ressemblance troublante avec l'épiderme humain questionne nos origines.

La photographie

Développements thématiques
et techniques



Présentation d'une série de photos numériques intitulée *Peaux de glaciers*, précédant l'accrochage des tirages argentiques au charbon (voir p.56).

Le linceul du glacier, série de photographies numériques des glaciers « embâchés ». Impression sur papier Hahnemühle Rag 305 gsm. Encollage sur support Alu-Dibond, édition limitée. →











Peaux de glaciers, série de photographies numériques de glaciers. Impression sur papier Hahnemühle Rag 305 gsm. Encollage sur support Alu-Dibond, édition limitée.

En été, les glaciers ressemblent de plus en plus à des empreintes animales ou des peaux humaines scarifiées, révélant une dégradation marquante qui rappelle la vulnérabilité de ce patrimoine universel.



Photographies argentiques en noir et blanc Tirages au charbon

Ces séries utilisant deux techniques différentes proposent une approche esthétique particulière qui donne un aspect unique à chaque image. Une des séries a été développée au moyen d'un procédé ancien au charbon, devenu rare aujourd'hui; l'autre utilise des encres au charbon. Leur utilisation appuie le propos de l'artiste sur la fonte des glaciers, puisque la combustion de cette matière organique est l'une des causes majeures du réchauffement climatique.

Série Peaux de charbon

La série de photographies argentiques (en noir et blanc et de moyen format) sur les glaciers est intitulée *Peaux de charbon*, car les tirages en édition limitée sont au charbon et portent un regard critique sur la fonte accélérée des glaciers. Ils sont réalisés manuellement par le laboratoire Fresson à Paris.



Série Peaux couleur charbon

Peaux couleur charbon est une série de photographies argentiques en noir et blanc sur les glaciers, parallèle à la série Fresson. Impression jet d'encre avec des encres au charbon (PIEZOGRAPHY®), édition limitée. →





L'empreinte du temps, concept et série de photographies numériques

La fin du temps est un concept artistique qui s'est concrétisé par une série de photos numériques en éditions limitées intitulée *L'empreinte du temps*. Le thème du temps court et de la vulnérabilité est matérialisé par une stèle en papier dessinée au graphite. Cette dernière représente l'état de notre monde. C'est à la fois une métaphore de la fragilité et de l'impact de l'humain sur son environnement.

L'artiste a emporté cette stèle dans ses expéditions pendant plus de deux ans et a suivi son évolution au contact de la nature, dans sa confrontation aux forces des éléments. Il a photographié sa dégradation et sa dislocation, jusqu'à sa disparition programmée au fond d'un glacier.





L'empreinte du temps, série de photographies numériques.
Impression sur papier Hahnemühle Rag 305 gsm.
Encollage sur support Alu-Dibond, édition limitée.
(Voir film *1000 ans sous la glace*, p. 100 à 117)

La gravure sur bois, Sans dessus-dessous

Sans dessus-dessous, une gravure sur bois monumentale
(en bois indigène, de 264 x 407 cm).

Le concept que Garo s'était fixé pour sa gravure était de commencer depuis le bas avec la gouge la plus fine et de remonter vers la lumière, tout en élargissant la trace, ce qui correspond au sens inversé de la fonte des glaciers. Ce processus porte en lui l'espoir de pouvoir s'opposer à leurs rétractions et préserver ainsi la mémoire de cet héritage universel.

L'artiste a créé cette œuvre devant le public
du Muséum durant deux mois,
en expliquant sa démarche environnementale
et artistique. →



Séquence 4 – Le dégel





Vanités – dégel

Vanités – dégel (1:23) installation d'art vidéo 2023

Cette installation d'art vidéo en triptyque révèle des natures mortes avec des crânes, en référence aux peintures classiques de vanités qui parlent du néant et de la mort. Ces œuvres historiques sont le reflet d'une période trouble, comme celle que nous vivons aujourd'hui. Dans ces vidéos, on assiste à la transformation d'une composition de blocs de glace contenant des objets. Ces derniers sont révélés par le dégel dans un temps accéléré.

Ce passage d'un état à un autre dévoile l'état dégradé des éléments naturels qui surgissent de la glace ainsi que l'effet de la décongélation sur la composition initiale. À travers ces natures mortes en transformation, Garo et Décosterd nous restituent un regard assez brut sur l'évolution de notre monde.

Ces vidéos, intitulées *Vanités – dégel*, ont été tournées en studio avec des éléments liés aux glaciers et prêtés par le Muséum. Elles ont ensuite été montées en vitesse accélérée (10 minutes au lieu de 12 heures) puis installées en triptyque, dans le but de présenter simultanément le dégel de différentes compositions piégées dans la glace. Ces tableaux en mouvement révèlent un spectacle invisible, difficilement palpable en temps réel, et dont le dénouement dystopique montre des agencements totalement imparfaits. Une interprétation du désastre qui nous attend lorsque tous les glaciers auront fondu.

Lien pour visionner l'installation:
<https://vimeo.com/834669782>
 mot de passe: Vvulgaris





00:00



02:00



03:30



04:00



04:20



05:00



06:00



08:00



Vanités, série photographique.
Impression sur papier Hahnemühle Rag 305 gsm.
Collage sous acrylique, édition limitée.





Vanités – dégel, installation d'art vidéo en triptyque, coréalisée avec Marc Décosterd, présentée au Muséum parmi d'autres films de l'artiste autour du même thème (voir p. 114 à 127). ↑

Collaboration art et science

Comme les scientifiques, les artistes essaient de rendre compte du monde. Les scientifiques s'inspirent de tout ce qui est à leur disposition pour décrire ce monde, y compris des œuvres d'art, et ils peuvent se servir de ce qui touche à leur subjectivité, leurs goûts, leurs préférences, leurs intuitions ou leur inconscient pour résoudre des problèmes. Il fait peu de doute que les artistes s'abreuvent aux mêmes sources pour créer des œuvres, y compris le réel raconté par les sciences.

J'ai tendance à croire que ce qui fait la beauté d'une œuvre artistique tient pour beaucoup à sa cohérence, et qu'en cela cette beauté s'articule autour des mêmes critères qu'une beauté naturelle.

Qu'elles échappent ou non à notre raison, les contraintes qui sont à l'origine d'un coucher de soleil, de la forme d'un galet de granit sur une plage ou d'une libellule qui pond dans un étang, ces contraintes donnent à ces objets une cohérence, une inévitabilité qui est à mon sens au cœur de leur esthétique.

Comme l'a écrit Victor Hugo, «la forme, c'est le sens qui remonte à la surface». C'est pourquoi j'ai une prédilection pour les artistes qui ressentent plus qu'ils n'expliquent. Ceux dont la subjectivité éclaire. Ceux dont le geste accouche d'une œuvre émouvante car cohérente, fruit tangible d'une tentative de mettre de l'ordre dans le chaos.

Ces tentatives n'ont de chances d'aboutir près du but qu'à la condition que la liberté règne à toutes les étapes. C'est pourquoi j'apprécie l'art total de Bernard Garo, quand il peint l'eau, la glace ou le roc.

Laurent Vallotton
Ornithologue

Exposer dans un contexte différent d'un musée d'art donne une dimension nouvelle à l'œuvre de l'artiste qui se trouve enrichie grâce à l'exploration art et science développée avec des chercheurs. Tout en restant avant tout une approche d'artiste, elle éclaire aussi de manière complémentaire le regard des scientifiques.

Séquence 5 – Le Sublime Désastre



Performance et
installation éphémère

Sublime Désastre

Si dans le romantisme l'idée du sublime était associée à la beauté ainsi qu'à la grandeur et la puissance de la nature face à la vulnérabilité humaine, aujourd'hui c'est – bien au contraire – la nature et sa mémoire qui sont en danger et peuvent disparaître dans un temps très court, par l'action humaine: Sublime Désastre.

Au début de cette dernière étape de la résidence artistique de Bernard Garo, une vidéo documente – comme une sorte de rituel – la descente de l'artiste au cœur d'un moulin glaciaire afin d'y déposer une stèle en papier coton pur avec un caillou recueilli sur les rives du Léman. La pierre est restituée ainsi à la montagne d'origine et lors de la fonte de la glace, elle aura certainement parcouru une petite distance, mais sans pour autant pouvoir rejoindre à nouveau le lac, tant les glaciers ont rétréci en moins de 150 ans.

La stèle est associée, quant à elle, à la commémoration, à la mémoire, mais aussi aux rites funéraires.

Dans le parcours de l'exposition, Garo rend visibles les microplastiques contenus dans une glace dont la pureté n'est qu'une apparence. Le glacier est perçu comme un organisme mourant (une sorte de gigantesque baleine échouée) dont le son est enregistré par un musicien qui accompagne Garo, afin de le réutiliser dans des performances ultérieures.

Il y a également le triptyque vidéo des vanités, dont l'accélération de l'enregistrement rend visible le dégel et le dévoilement d'animaux qui font partie de l'écosystème des glaciers et qui sont donc aussi en danger. Ainsi que d'autres objets classiques associés à l'idée du *memento mori*², comme un chandelier avec deux bougies en train de s'éteindre. Mais une vidéo montre aussi le processus du dégel inversé: l'espoir de pouvoir arrêter la destruction des glaciers.

Les Mains fondantes ou *Dripping hands* est un dispositif éphémère et évolutif qui montre en temps réel le dégel de mains en glace, suspendues au bout de fils. Image fragile et ambivalente de l'humanité, comme agent de création artistique mais aussi de destruction – dont elle est coupable mais aussi victime. La couleur rose des mains établit également un parallélisme entre l'humanité et le paysage (en été, les glaciers – colorés par l'algue *Chlamydomonas nivalis* – deviennent roses).

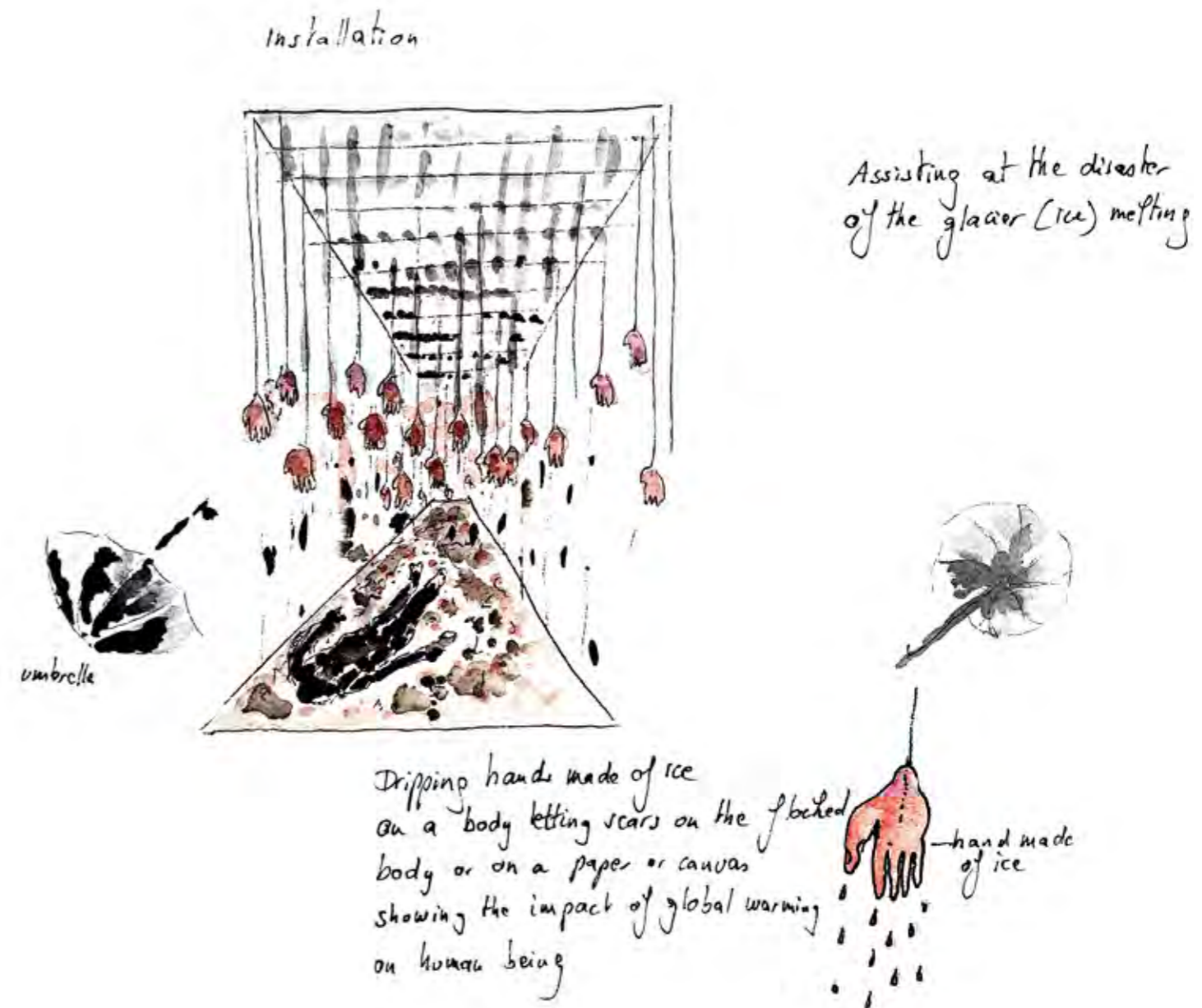
Dans le processus de liquéfaction, les mains se métamorphosent en des cœurs ou d'autres formes organiques. Dans l'intervalle, on entend le bruit des gouttes tomber sur la stèle en papier placée au sol.

Une pluie qui deviendra fleuve, et enfin, un bassin. Une fois les mains disparues, on ne voit plus que les cailloux suspendus qu'elles cachaient à l'intérieur: Gaïa survit à l'humanité qui la met en danger.

Un parapluie a également été accroché à la structure en bois, symbole de l'incapacité ou du manque de volonté des gouvernements de gérer efficacement le processus déchaîné: on se protège de l'eau qui coule, donc des conséquences du dérèglement climatique, sans résoudre aucun problème. C'est prendre les choses à la légère.

À côté de cette installation on voit des bâches couvrant un glacier, afin de le protéger de la radiation solaire. Un geste qui s'avère inutile – même ridicule – face à l'immensité du glacier. Le message est clair: *Le Sublime Désastre* de Bernard Garo nous interpelle et rend visible l'urgence d'une stratégie collective, pour tenter d'arrêter et même de renverser ce processus de destruction et préserver le trésor de la nature pour les générations à venir.

Joan Francesc Ainaud



2-
Souviens-toi
que tu vas mourir

Dessin scénographique de l'installation éphémère *Dripping hands* conçue pour la séquence intitulée *Le Sublime Désastre*. 5^e séquence du parcours évolutif proposé dans cette résidence. →



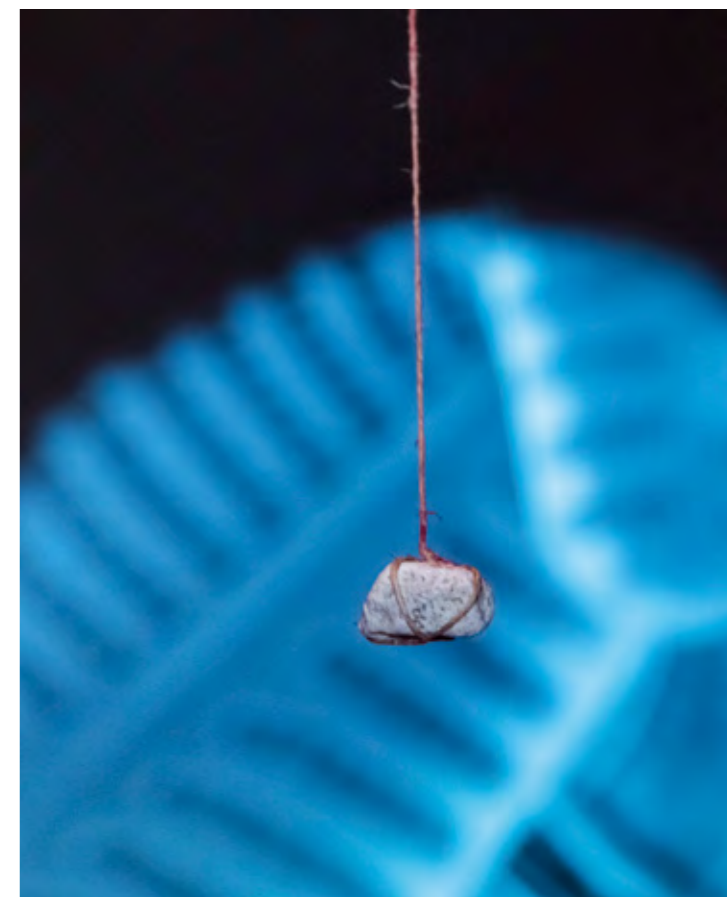
Dripping hands

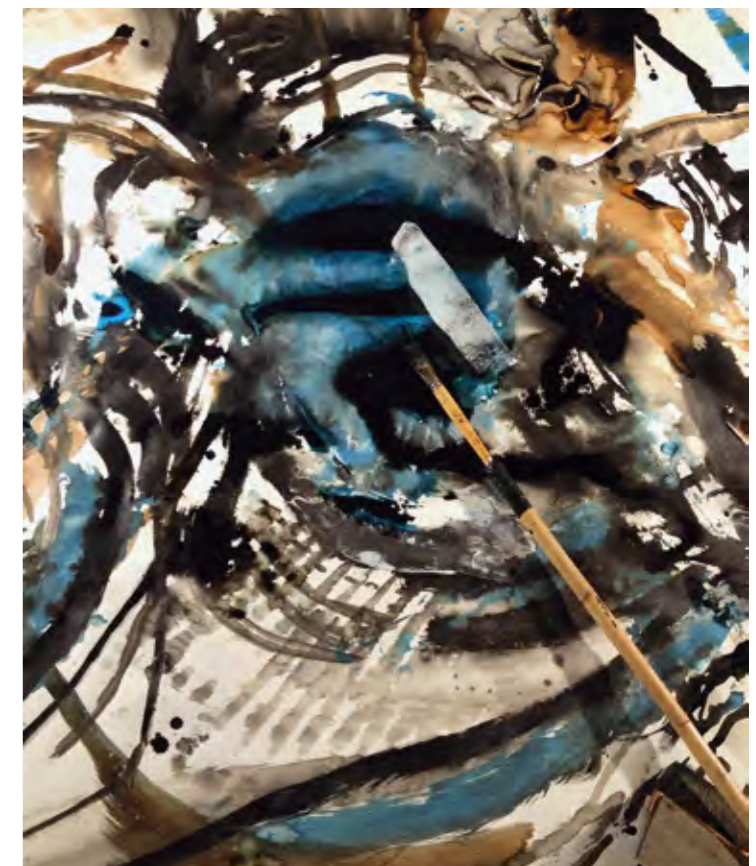
Lien pour visionner la vidéo
Dripping hands (1:53):
<https://vimeo.com/831825950>
Mot de passe: Vvulgaris



Dripping hands, concept d'une installation de mains gelées fondantes imaginée par Bernard Garo en collaboration avec Marc Décosterd et Katarina Boselli, avant d'être développée et réalisée par l'artiste au Muséum.

Cette installation permet d'assister au spectacle de l'extinction, grâce au décompte sonore et visuel du dégel d'une centaine de mains en glace rose suspendues. Le bruit régulier des gouttes d'eau rythme la fonte accélérée des glaciers. La dissolution des mains révèle des pierres au passé glaciaire, ramassées au bord du Léman. Elles sont la métaphore des pierriers qui resteront quand la glace aura complètement disparu des Alpes, effaçant en même temps une partie de la mémoire de l'histoire de notre Terre. Œuvre et exposition présentée par l'historien de l'art Joan Francesc Ainaud lors du vernissage.





Impure

Impure, une performance picturale de Garo conçue et réalisée pour la séquence intitulée *Le Sublime désastre*, 5^e phase du parcours évolutif proposé en compagnie des artistes du Collectif de *La Dernière Tangente*.

L'artiste peint devant le public, en synergie avec le saxophoniste Éric Fischer, avec l'eau d'une glace translucide et apparemment pure en provenance d'un glacier, qu'il fait fondre au chalumeau. Il mélange ensuite des pigments naturels à cette eau, avant de peindre sur une grande feuille de 3 x 2 m posée au sol. La glace provient d'un carottage prélevé à environ 2 mètres sous la surface du glacier du Rhône et préalablement analysé sous microscope électronique. L'analyse de cet échantillon a révélé des particules de suie et de nombreux microplastiques, parmi d'autres sédiments naturels transportés par le vent. Cette performance nous fait prendre conscience de l'invisible pollution qui se trouve sur les glaciers, aux endroits que nous pensions pourtant les plus préservés. Le comédien François Chattot est venu enrichir cette performance avec des lectures de textes contextualisés.

Lien pour visionner la vidéo
Impure (3:07):
<https://vimeo.com/847997016>
Mot de passe: Vvulgaris





Eau-feu-glace

Lien pour visionner la vidéo
Eau-feu-glace:
<https://vimeo.com/826934218>
Mot de passe: Vvulgaris



L'artiste a également expérimenté la peinture sur les glaciers, à l'aide de sédiments de surface qu'il a récoltés, après avoir fait fondre la glace au chalumeau. Cet acte performatif est immortalisé dans le film *Eau-feu-glace* (voir p.114) qui illustre le réchauffement climatique accéléré par les activités humaines. Garo souhaite ainsi sensibiliser le public sur le fait que si rien ne change, les derniers glaciers risquent de disparaître complètement d'ici 2100.

Œuvre sur papier vélin pur coton
réalisée sur le glacier de Fee avec
son eau et ses sédiments ↗

La pureté de nos glaciers est-elle un mythe ?

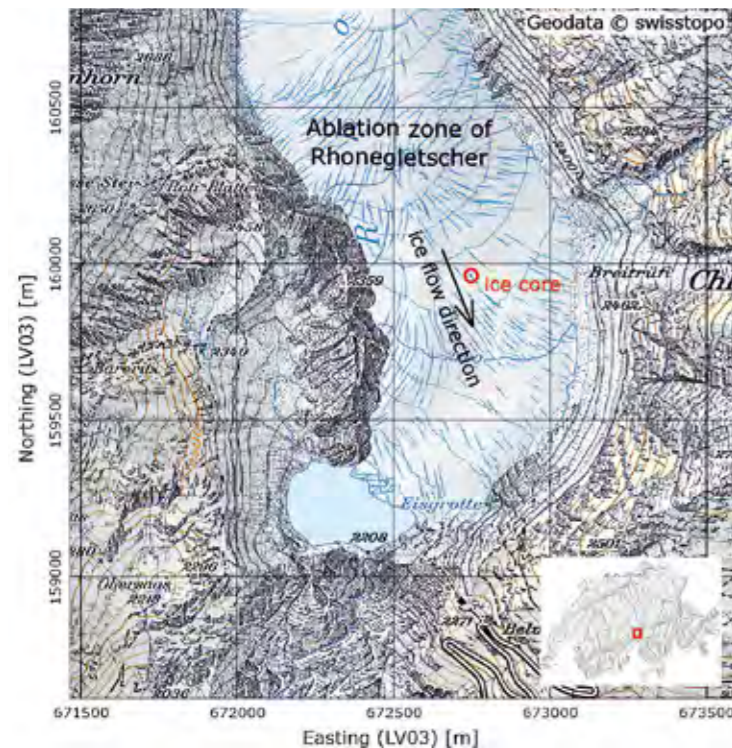
3 – Hellmann S., Kerch J., Weikusat I., Bauder A., Grab M., Jouvét G., Schwikowski M., Maurer H., 2021. Crystallographic analysis of temperate ice on Rhonegletscher, Swiss Alps. *The Cryosphere* 15, 677-694.

En août 2017, une équipe de l'École polytechnique fédérale de Zürich (ETHZ) et de l'Institut Paul Scherrer fore une carotte de glace dans le glacier du Rhône, à une profondeur de 1,6 à 2 mètres. D'une longueur d'environ 80 mètres, elle est destinée à l'étude des mouvements de la glace et des processus de cristallisation (Hellmann *et al.*, 2021)³.

La Pr Margit Schwikowski, membre de l'équipe de recherche, offre les 40 premiers centimètres de cette carotte de glace au Muséum d'histoire naturelle de Genève (MHNG) afin d'enrichir la résidence art et science de Bernard Garo. L'artiste a pour sa part aussi effectué en parallèle un prélèvement avec son guide (un carottage de 30 cm de la glace de surface du glacier de Fee, sur les parois d'une crevasse à 15 mètres de profondeur) pour l'utiliser dans ses peintures.

De premier abord, le morceau de glace du glacier du Rhône semble très transparent et donc d'une grande pureté à l'œil nu. Nicolas Greber (géologue) et André Piuze (micropaléontologue), tous deux chercheurs au Muséum, décident alors de l'analyser avec l'artiste. Ils liquéfient l'échantillon puis filtrent l'eau obtenue afin d'examiner son résidu aux microscopes optique et électronique à balayage. Cette glace, issue des plus hauts sommets et vieille d'un demi-siècle, contient-elle des organismes et des particules apportés par le vent ou l'activité humaine ?

Sur la carte de gauche, le cercle rouge indique le lieu d'échantillonnage de la carotte de glace. La photo de droite est l'échantillon donné au MHNG. ↓



4 – Painter, T.H., Flanner, M.G., Kaser, G., Marzeion, B., VanCuren, R.A., Abdalati, W., 2013. End of the Little Ice Age in the Alps forced by industrial black carbon. *PNAS* 110, 15216-15221.

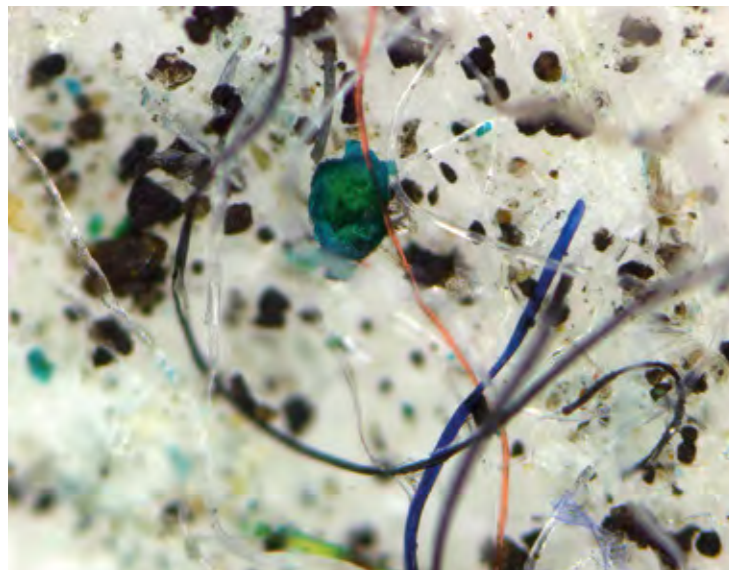
5 – Ambrosini R., Azzoni R.S., Pittino F., Diolaiuti G., Franzetti A., Parolini M., 2019. First evidence of microplastic contamination in the supraglacial debris of an alpine glacier. *Environmental pollution* 253, 297-301.

Les scientifiques observent de nombreuses particules dont des microplastiques en grande quantité et de la suie. D'après certaines études, on sait déjà que la suie était abondante dans les glaciers alpins et qu'elle a probablement augmenté la fonte des glaces en absorbant la chaleur du soleil (Painter *et al.*, 2013)⁴.

La contamination des glaciers alpins par des microplastiques est cependant moins connue. Elle a été signalée pour la première fois en 2019 (Ambrosini *et al.*, 2019)⁵. Les auteurs de cette recherche suggèrent d'ailleurs que les glaciers seraient autant contaminés par les microplastiques que les océans et les lacs. L'abondance de particules de plastique colorés et de fibres trouvées dans cette carotte de glace viennent appuyer cette idée.

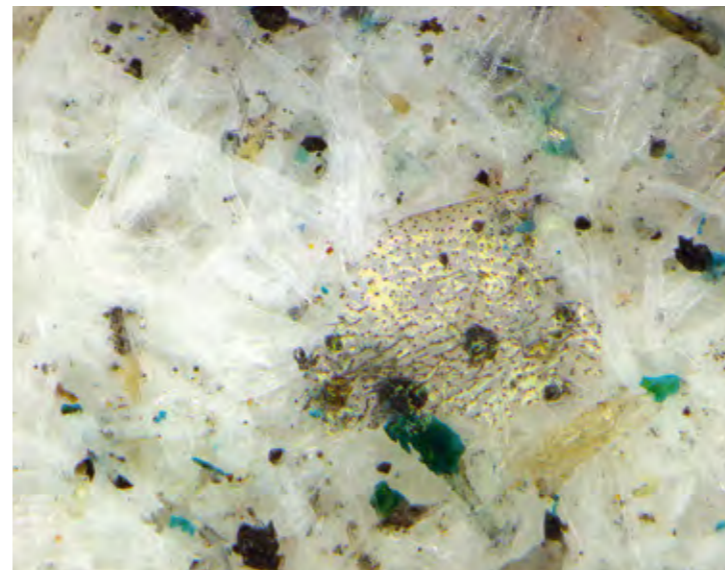
La carotte glaciaire utilisée dans la performance picturale. ↓





Microplastiques trouvés dans la glace, sous forme de fibres et de particules colorées. Les particules rondes et noires dans la photo de gauche sont principalement de la suie, probablement d'origine industrielle. ↑

Différents types de particules minérales, transportées sous forme de poussière par le vent, sont également révélées. La plupart sont soit de petits grains de quartz, soit des agglomérations d'argile. Des pollens de pins y sont aussi fréquents. Des parties d'ailes d'insectes et un acarien rouge congelé sont également présents.



À gauche, une partie d'aile d'un insecte et à droite, un acarien rouge. ↑



Une autre observation intéressante est la présence de diatomées, des algues unicellulaires microscopiques formées de deux valves en silice finement ornementées, maintenues ensemble par une fine « ceinture ». Les diatomées sont surtout connues dans les océans et les lacs, où elles jouent un rôle primordial à la base de la chaîne alimentaire et comme importantes productrices d'oxygène. Plusieurs hypothèses expliquent leur présence. Elles ont pu être transportées aux sommets des glaciers sur des grains de poussière soulevés par le vent ou encore sur les pattes des oiseaux.



Photos prises à l'aide d'un microscope électronique à balayage. À gauche, une agglomération de poussières minérales et de petites particules d'argile. À droite, un grain de pollen de pin. ↑



Photos de diatomées prises à l'aide d'un microscope électronique à balayage. À gauche, une valve isolée et à droite, deux valves réunies par une « ceinture ». ↑

En résumé, il y a 50 ans, nos glaciers, que l'on pensait d'une rare pureté, contenaient déjà une variété d'organismes et de particules à la fois d'origine naturelle et anthropique. Cela laisse penser que l'analyse microscopique de la glace des névés actuels serait d'autant plus alarmante. Aujourd'hui, nos glaciers restent certes majestueux mais si l'on exerce notre regard à différentes échelles, du paysage pittoresque à ses minuscules composants, se dessine alors le paradoxe d'un *Sublime Désastre*.

Lionel Cavin, Nicolas Greber et André Piuze

L'expérimentation de la dégradation accélérée d'œuvres sur papier

Lien pour visionner la vidéo
Dégradation 2023: →
<https://vimeo.com/artmyn/mhn-garo2023>



La dégradation du paysage causée par le réchauffement climatique a amené l'artiste à expérimenter la détérioration accélérée d'œuvres qu'il a spécifiquement réalisées pour l'expérience, sur différents supports. Il a successivement fait subir à ses peintures les effets de la chaleur et du froid, de l'humidité extrême, suivis d'une exposition prolongée au soleil qui les a transformées brutalement. Ces œuvres ont été entièrement peintes avec des éléments naturels: brou de noix, encre de Chine, latex, poudres de malachite et d'azurite fournies par les géologues du Muséum. La société Artmyn a documenté l'évolution de ces peintures, en filmant les différentes étapes jusqu'au stade final.

Garo collabore depuis plusieurs années déjà avec Artmyn qui développe des scans de très haute définition permettant littéralement de plonger dans la matière des œuvres jusqu'au grain, comme si l'on entrait dans un nouveau paysage. Cela permet également de retrouver le sens profond de l'œuvre, au travers des matériaux naturels employés.

Le but de cette série *Dégradation* est de révéler symboliquement, par le beau et l'aléatoire, l'évolution d'une œuvre face aux effets climatiques dans un temps court. Ces œuvres uniques portent ainsi la mémoire des agressions du dérèglement climatique.

Loïc Baboulaz CTO de Artmyn et l'artiste Bernard Garo présentant leur collaboration sur un écran numérique devant le public du Muséum.

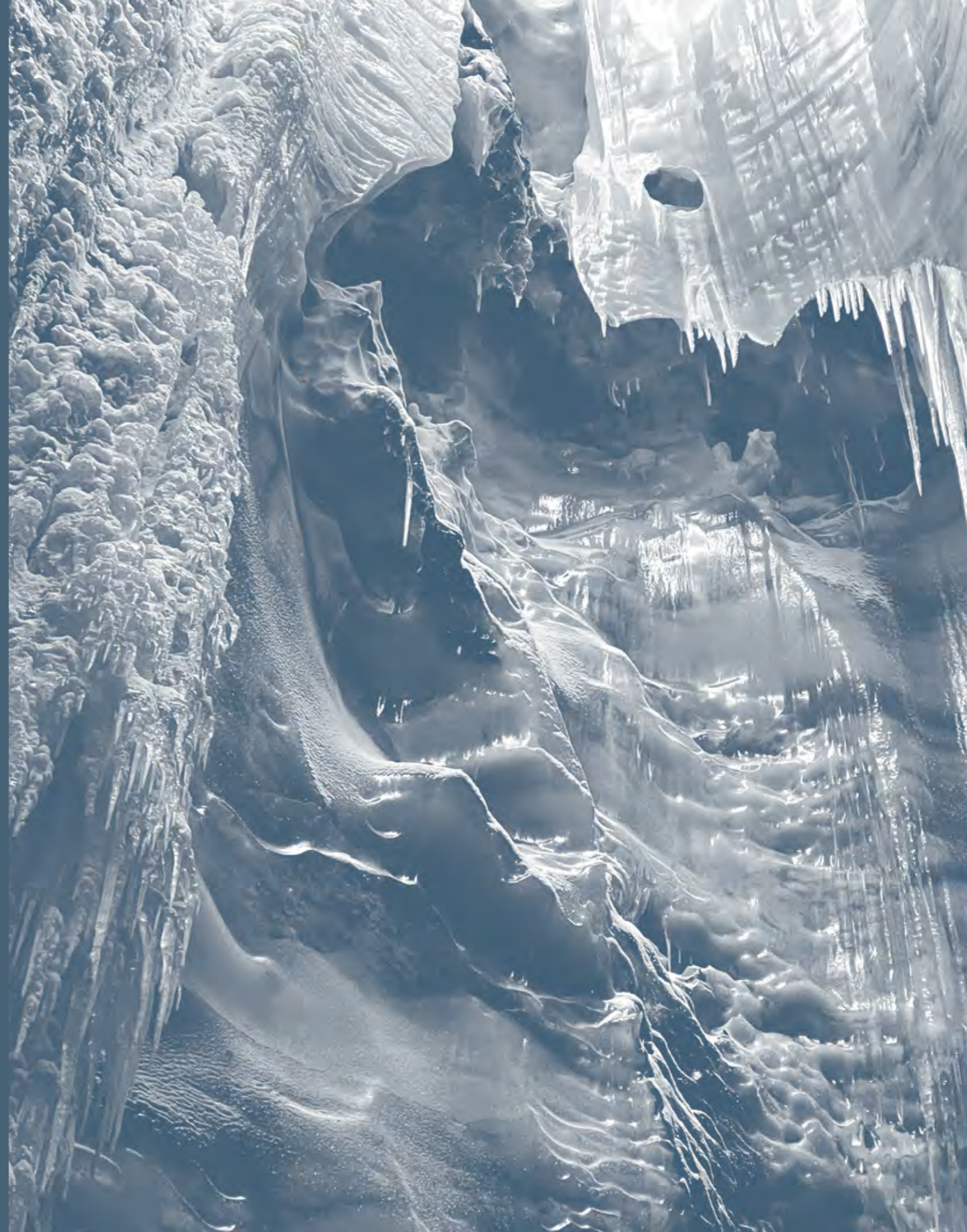


Pour voir d'autres toiles de l'artiste avec cette technologie, consultez le lien suivant:
<https://artmyn.com/explore/collections/bernardgaro>



Dégradation, œuvre métamorphosée par la dilatation qui a évolué vers une 3^e dimension après avoir subi des conditions extrêmes cumulées. ↑

Séquence 6 – Rendez-nous la beauté



Une exposition avec
projections de films



Médiations organisées pour les écoles au Muséum avec l'artiste, afin de sensibiliser les futures générations à l'importance des glaciers.



Les expéditions et les performances sur les glaciers ont été présentées au Muséum sous forme de films et photographies prises par l'artiste et les guides. L'exposition a été accompagnée de textes glaciologiques, hydrologiques, géologiques et climatologiques.



1000 ans sous la glace ou dans les entrailles d'un glacier

Dans le cadre de cette résidence de près d'un an au Muséum de Genève, l'artiste Bernard Garo a conçu non seulement de nombreuses installations, mais aussi engagé des performances poétiques filmées inédites. Son inspiration et son terrain artistique exploratoire de prédilection sont les plus fascinants glaciers alpins. Certaines expéditions furent de réelles aventures et exploits sportifs pour un non professionnel de la montagne. Pour l'une d'entre-elles, ce fut même une première artistique mondiale.

En effet, plonger au fond d'un moulin glaciaire, à plus de 50 mètres sous la surface pour découvrir un réseau de galeries profondes creusées par l'eau de fonte, fut un acte d'immersion innovant et exceptionnel à plusieurs égards. Il a notamment permis de restituer un document visuel unique sur un aspect méconnu des glaciers. À travers son film performatif intitulé *1000 ans sous la glace* (voir p. 116 et 117), l'artiste fait vivre à son audience une expérience forte au cœur d'une glace vieille de 2000 ans. En créant des images saisissantes par leur beauté, il nous incite à l'émerveillement comme aux questionnements sur la mémoire de l'Anthropocène, du passage du temps et des mouvements glaciaires.

Une performance filmée.
(Voir p. 116 et 117)







Au fond du gouffre, 50 mètres sous la surface; on entre dans un monde immaculé et inconnu. Un voyage de près de 1000 ans dans le passé. ↑



À l'image de la croisée du transept d'une cathédrale, le moulin avec ses stalactites géantes et ses strates, nous confronte à la mémoire de l'histoire de notre Terre. ↑



Le concept de l'artiste était de créer un acte performatif exploratoire et porteur de sens. Il consistait à ramener dans les entrailles du glacier, au pied de sa montagne mère, une pierre de serpentine issue des Alpes, emportée autrefois par les glaciations du quaternaire et trouvée au bord du Léman, à 200 km de son lieu d'origine.

Ce minéral gravé et signé par l'artiste a été déposé sous la glace, dans le passé, abandonné aux mouvements et flux des eaux de fonte. Garo l'a accompagné d'une stèle en papier de pur coton – sur laquelle il a tracé une empreinte au graphite (carbone pur) – qui représente l'état de notre Terre et de sa pollution.

Par sa fragilité naturelle face aux forces de la nature, ce papier représente à la fois la vulnérabilité humaine dans une temporalité très courte et la métaphore de notre impact sur l'environnement. Il se disloquera et disparaîtra rapidement en emportant avec lui la pierre, dans un nouveau voyage qui s'arrêtera très probablement bien avant le précédent.





Ce voyage dans le temps a été filmé selon un le story-board dessiné par le cinéaste Marc Décosterd. Pour réaliser cette expédition et cette performance filmée, Bernard Garo s'est entouré de trois jeunes guides géologues, glaciologues et spéléologues glaciaires talentueux: Loïc Pérez (initiateur de l'idée et chef d'expédition, sans qui cet exploit n'aurait jamais pu être tenté), Jérémie Gentizon, Hugo Béguin (caméraman et photographe de l'extrême) et de deux assistantes, ainsi que d'une équipe de tournage composée de Philippe Wagneur (drone et photographie) et Jérôme Bourquin (caméraman).

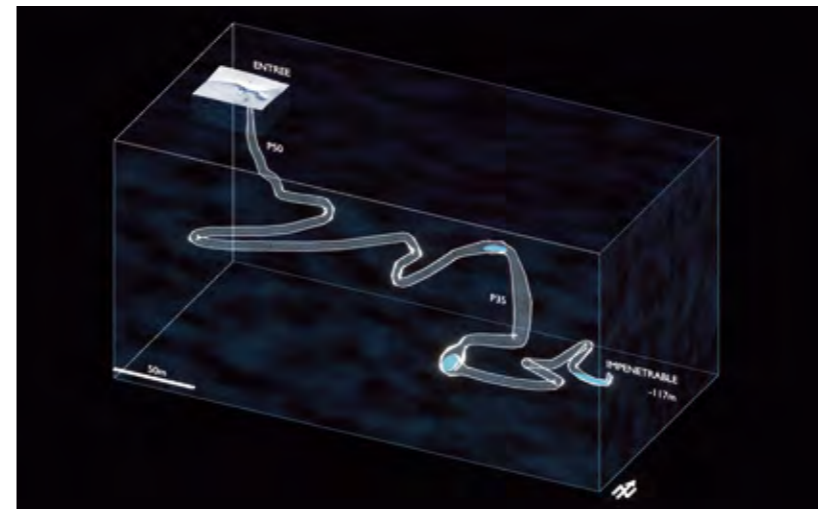
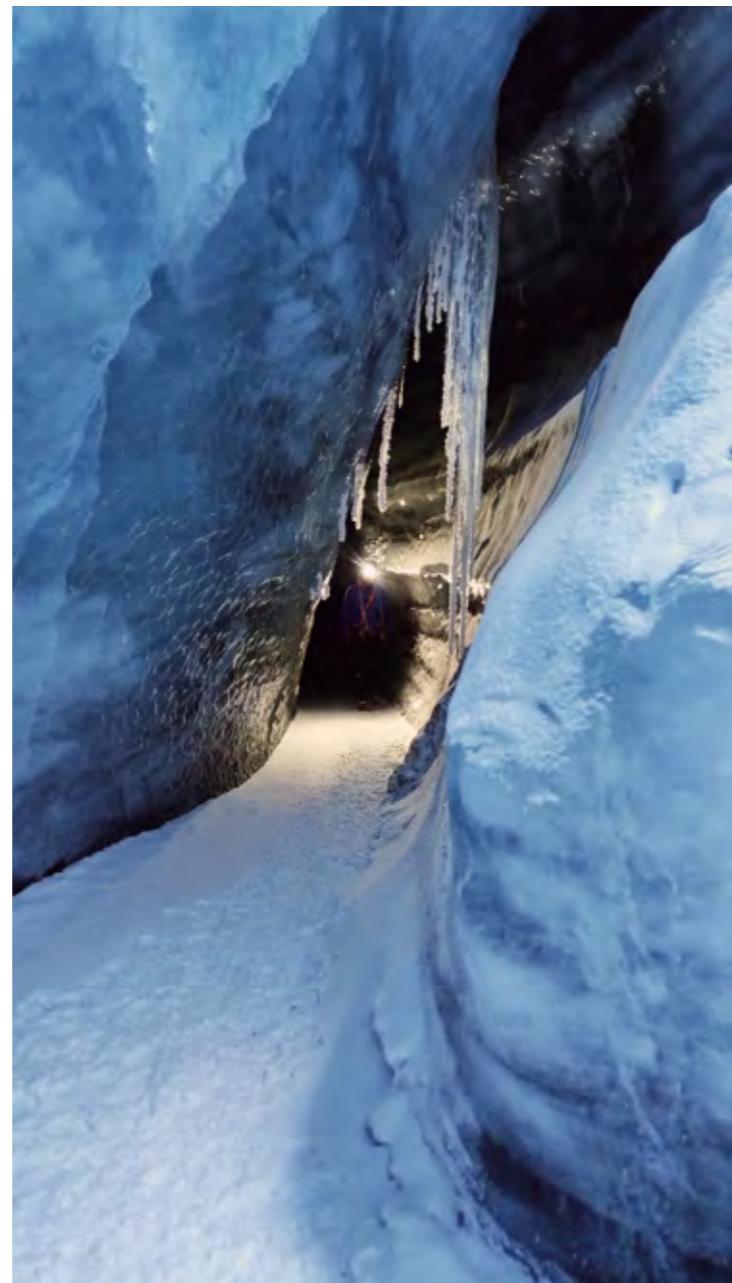
Éric Fischer, musicien saxophoniste et compositeur reconnu sur les scènes internationales (cofondateur avec Garo du collectif interdisciplinaire *La Dernière Tangente*), a été également invité pour enregistrer les sons du glacier. Il a pu ainsi restituer sa mémoire sonore en complétant une performance picturale de Garo présentée au Muséum.



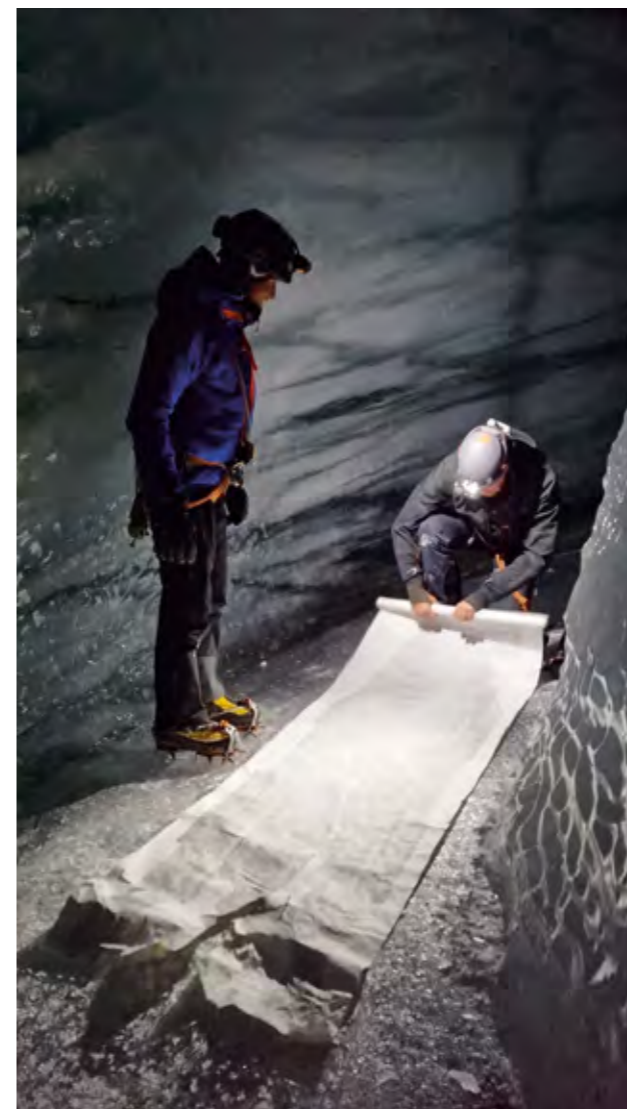
Accompagné de son équipe, l'artiste est descendu en rappel au fond du moulin glaciaire. Il a suivi les canaux creusés par l'eau de fonte – remplis d'eau en été et accessibles en hiver grâce au gel – dans le but d'y déposer la pierre qu'il a gravée ainsi que la stèle en papier qui l'accompagne depuis deux ans, dont il a suivi l'évolution et photographié la dégradation.

En suivant les méandres sous-glaciaires, de nouveaux puits l'ont plongé plus en profondeur, jusqu'à une extrémité du glacier.

Passé une centaine de mètres sous la surface, la densité de la glace empêche l'eau de fonte de progresser plus profondément. Elle creuse alors des couloirs horizontaux étroits, qui rendent le socle de karst inaccessible et marque la fin de toute exploration.



Topographie du moulin glaciaire et des canaux visités. L'accès se fait par un gouffre qui plonge verticalement sur 50 mètres, pour se poursuivre ensuite sur environ 70 mètres horizontalement avant de replonger abruptement de 35 mètres. Il atteint ensuite un second niveau de galeries, plus sinueuses et étroites, qui mènent sur près de 40 mètres jusqu'à 117 mètres sous la surface du glacier.



L'artiste et le guide Loïc Pérez sont arrivés à une extrémité de notre Terre, au fond des canaux forgés par l'eau qui traversent le glacier, dans l'obscurité la plus totale. Garo y a déposé une stèle en papier qui a parcouru le monde pendant 3 ans, accompagnée d'une pierre polie par l'érosion lors d'un voyage sur une courte distance, mais de plusieurs millénaires.



De retour en surface, le beau temps avait subitement laissé place au brouillard ainsi qu'au froid, obligeant l'expédition à quitter le site très rapidement. La montagne demeurera toujours un terrain sauvage qui peut se transformer à tout moment en piège dangereux. Arpenter les glaciers est aussi un privilège permettant d'assister à un spectacle d'une sublime beauté, mais en danger de disparition.



Carte de la Suisse durant le dernier maximum glaciaire (-25'000 ans) qui la montre entièrement recouverte par les glaciers (© swisstopo). ↑

En 2023, il existe encore environ 220'000 glaciers dans le monde et 1399 en Suisse. Quasi tous sont en train de fondre et dans moins de 100 ans, les derniers glaciers d'Europe centrale risquent de disparaître si le réchauffement climatique se poursuit.

On estime que la glace la plus ancienne du Gornergletscher et du Colle Gnifetti date de 24'000 à 50'000 ans. Sa fonte est donc une mémoire qui s'effacera et engendrera des conséquences dont on ne peut encore mesurer l'ampleur aujourd'hui.

Les glaciers et les régions polaires sont d'énormes réservoirs qui stockent environ 70 % de l'eau douce de la planète. La disparition de cette glace concerne donc environ un tiers de la population mondiale. Et de surcroît, si tous les glaciers et calottes de glace de la Terre fondent, le niveau de la mer risque de monter considérablement, noyant certaines terres.

L'étude de la formation et de la fonte des glaciers au cours du passé géologique récent permet de mieux comprendre les changements écologiques dus au climat.

– La culmination du froid de la dernière grande période glaciaire de Würm se situe vers 25'000 ans avant le présent. Elle avait débuté il y a environ 115'000 ans pour s'interrompre autour de 11'700 ans.

– Il y a ensuite eu des reculs glaciaires considérables qui ont fait que durant la période romaine, autour de l'an zéro, les glaciers des Alpes étaient plus en retrait qu'aujourd'hui.

– Un petit âge glaciaire a ensuite débuté vers 1300, provoquant un avancement des glaciers pendant plus de 500 ans jusqu'aux alentours de 1850. S'en est suivi un nouveau déclin rapide, celui que l'on connaît actuellement.

Liste des films coréalisés par Bernard Garo et Marc Décosterd durant la résidence

1000 ans sous la glace, dans les entrailles du glacier, 2023 (10:03 – voir p.116 et 117)
Film sélectionné au FIFAD 2023 – Festival International du Film Alpin des Diablerets ainsi qu'au FIFG 2023 – Festival International du Film sur les Glaciers de Genève.
Un film performatif unique dans les entrailles d'un glacier qui révèle un monde méconnu et une mémoire anthropique vouée inexorablement à disparaître.

Crevasse, 2022 (11:35 – voir p.118 et 119)
Un court métrage d'art et essai sur la fonte des glaciers primé en Allemagne, Italie, Argentine et Norvège.

Le Sublime désastre, 2023 (10:18 – voir p.124 à 127)
Court métrage réalisé pour le Muséum et primé au Heidi Movie Awards Switzerland.
Une évocation artistique et poétique inédite sur le cycle de l'eau, qui utilise de l'imagerie réalisée au microscope électronique.

Plus pour longtemps, 2023 (5:58 – voir p.120 et 121)
Film sélectionné au FIFG 2023 – Festival International du Film sur les Glaciers de Genève.
Court métrage sur le temps et le dépôt d'une capsule temporelle dans un glacier.

Tabula Rasa, 2023 (11:35 – voir p.122 et 123)
Un court métrage d'art et essai qui confronte en simultané sur un écran divisé, le dénuement et la fuite des humains face à la destruction liée à la guerre et au dérèglement climatique, qui engendre la disparition des derniers témoins de notre humanité; les glaciers.
Film Primé à Paris, Berlin et Los Angeles.

Vanités-dégel, 2023 (1:03 – voir p. 70 à 76)
Vidéo d'art et installation en triptyque sur le dégel, inspirée de natures mortes picturales classiques et composée d'éléments contemporains.

Dripping hands, 2023 (1:53 – voir p.82 à 85)
Capsule vidéo de l'installation éphémère *Dripping hands*, composée de mains de glace rose en liquéfaction. Cette œuvre soulève des questionnements environnementaux actuels en lien avec la fonte accélérée des glaciers. Installation présentée au Muséum d'histoire naturelle de Genève à l'occasion du week-end *Sublime Désastre*.

Impure, 2023 (3:07 – voir p. 86 et 87)
Capsule vidéo de la performance *Impure* présentée pour la première fois au Muséum d'histoire naturelle de Genève lors du week-end *Sublime Désastre*. L'artiste Bernard Garo peint avec de l'eau issue d'une carotte glaciaire (voir film *Plus pour longtemps*). L'analyse au microscope de cette glace, apparemment pure, a permis de montrer la présence de particules naturelles et de polluants transportés par le vent.

Eau-feu-glace, 2023 (16:56 – voir p. 88)
Habillage vidéo de la performance picturale qui a eu lieu au Muséum d'histoire naturelle de Genève. Le performeur Bernard Garo fait fondre de la glace au chalumeau sur un glacier, dans le but de peindre une œuvre avec l'eau et les sédiments qui en résultent.
Cette vidéo peut également servir d'élément indépendant lors de l'exposition d'autres œuvres. Elle a par exemple été projetée sur l'installation des bâches recouvrant le glacier lors de la séquence finale de la résidence de l'artiste au Muséum.

Autres films coréalisés principalement pour des performances par Bernard Garo et Marc Décosterd depuis 2002

Pas sage, 2002
Festival des arts vivants, Far°, Nyon. Collectif de La Dernière Tangente

Les foules, 2011
Festival de la Cité, Lausanne. Collectif de La Dernière Tangente

Première détection certaine, 2011
Différentes scènes suisses et européennes.
Collectif de La Dernière Tangente

History of our humanity, 2016
Clip vidéo sur l'art de Garo.

La disloquée, 2017
Différentes scènes suisses et européennes.
Collectif de La Dernière Tangente

Les otages, 2018
Usine à Gaz de Nyon et Festival en plein air So Art & Design de Megève.
Collectif de La Dernière Tangente

Humanity, 2019
Film réalisé pour une projection unique sur la façade du château de Nyon pour les 20 ans du Collectif de La Dernière Tangente.



Marc Décosterd et Bernard Garo
(Collectif Black Shroud) ↑

«En écho à l'évolution des glaciers, nos films donnent à voir les imperceptibles mouvements du monde»
Marc Décosterd



Festivals

FIFAD 2023
FIFG 2023

Projections

Muséum d'histoire naturelle
de Genève 2023
Galerie Hohental und Bergen Berlin 2023
(présentation des prix *Artist*)
En galeries et scolaires



1000 ans sous la glace

1000 ans sous la glace, 2023 (10:03)

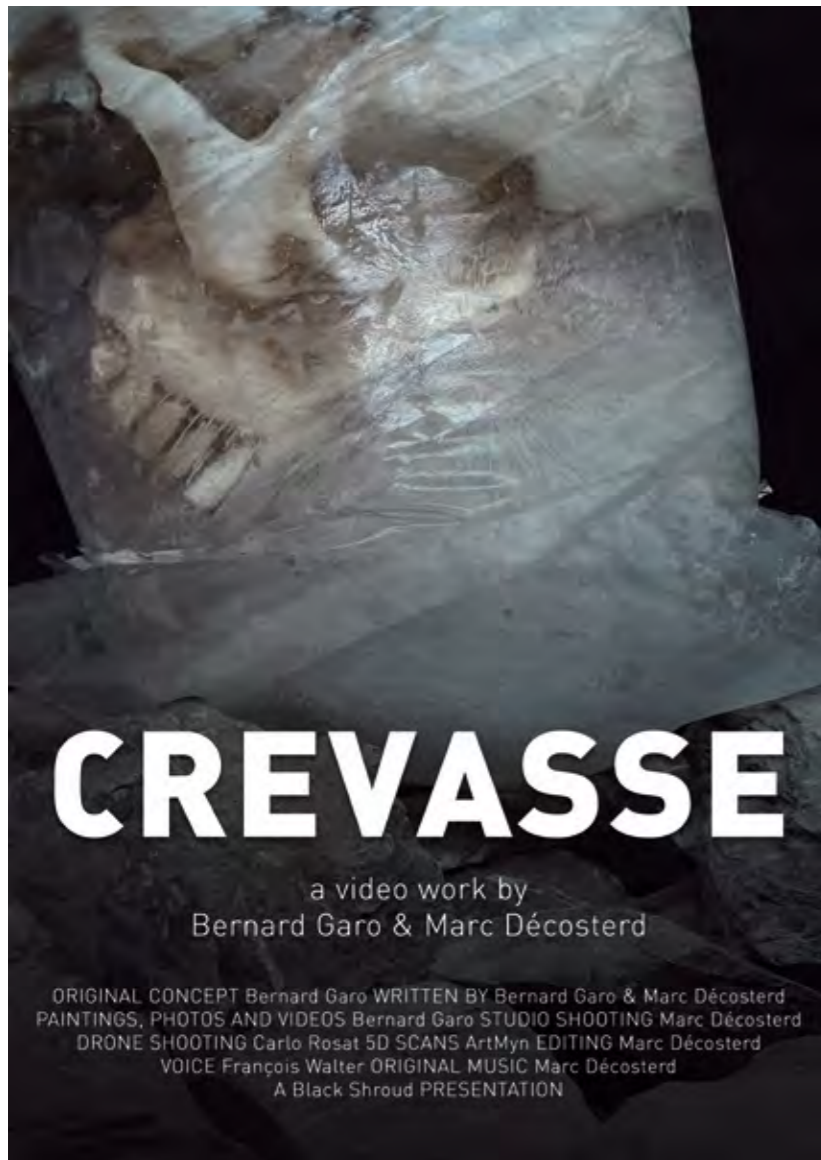
Film coécrit et coréalisé par Bernard Garo et Marc Décosterd (Collectif *Black Shroud*). Bande son originale de Marc Décosterd.

Film nommé au *FIFAD 2023 – Festival International du Film Alpin des Diablerets* – et sélectionné au *FIFG 2023 – Festival International du Film sur les Glaciers de Genève*. Coproduit par le Muséum d'histoire naturelle de Genève, le Collectif *Black Shroud* et le Collectif de *La Dernière Tangente*.

Le film suit le voyage de Bernard Garo au cœur d'un glacier, dans lequel il dépose une stèle en papier et une pierre qu'il ramène à son lieu d'origine. Lors de cette exploration de l'espace et du temps, l'artiste dévoile un monde sous-glaciaire méconnu où l'eau de fonte circule dans les strates temporelles d'une glace en perpétuel mouvement.

Lien pour visionner le film:
<https://vimeo.com/manage/videos/799505235>
Mot de passe: Vvulgaris





Prix

- Meilleur film expérimental au *Berlin Art Film Festival 2022*
- Meilleur second court métrage au *ARTEnonSTOPFestival 2022 – International Film & Art Festival*, de Buenos Aires, Argentine.
- Meilleure photographie au *Sea of Art Film Festival d'Average*, Norvège 2022
- Premier Grand Prix *Artist Lion* de Venise pour l'œuvre environnementale et sociétale de l'artiste

Festivals

- FIFAD 2022*
- Aventiclap 2022*
- Aqua Art Miami 2022*
- Saturnia Film Festival 2022*

Projections

- Muséum d'histoire naturelle de Genève, 2022
- Artist Lion Award*, Venise 2022
- En galeries et scolaires



Crevasse

Crevasse, 2022 (11:35)
Court métrage coréalisé par Bernard Garo et Marc Décosterd.

Film présenté à l'ouverture de la résidence de Garo au Muséum d'histoire naturelle de Genève, récompensé entre autres à Berlin et Venise et présenté en concours officiel dans divers festivals durant l'année 2022. Coproduit avec le Collectif de *La Dernière Tangente* et *Wake Up! Films*, avec le soutien de la *Raiffeisen* et de la *Fondation Gobelet*. Film primé au *Berlin Art Film Festival 2022* (meilleur film expérimental), au *Sea of Art Film Festival d'Average* en Norvège (meilleure photographie) et à l'*International Film & Art Festival* de Buenos Aires en Argentine (*ARTEnonSTOPFestival 2022*, second meilleur court métrage).

Les 12 nominations de ce film, dans la sélection officielle de nombreux festivals, montrent la pertinence de cette proposition qui se révèle en phase avec l'actualité et présente une identité plastique singulière. Ce court métrage a été majoritairement réalisé avec des photographies, des peintures et des plans filmés à l'aide d'un téléphone portable et d'un drone. La bande son originale est signée Marc Décosterd.

Lien pour visionner le film:
<https://vimeo.com/manage/videos/704609887>
Mot de passe: Vvulgaris





PLUS POUR LONGTEMPS

un film de Bernard Garo & Marc Décosterd

CONCEPT Bernard Garo CADREURS Jérôme Bourquin et Philippe Wagner
MONTAGE Marc Décosterd MUSIQUE ORIGINALE Marc Décosterd GUIDE ET GÉOLOGUE Loïc Perez
UNE PRODUCTION Wake Up! Films / Black Shroud / Le Collectif de la Dernière Tangente
AVEC LE SOUTIEN DU Muséum d'Histoire Naturelle de la ville de Genève

© 2023

Festival *FIFG 2023*

Projections Muséum d'histoire naturelle
de Genève, 2023
En galeries et scolaires



Plus pour longtemps

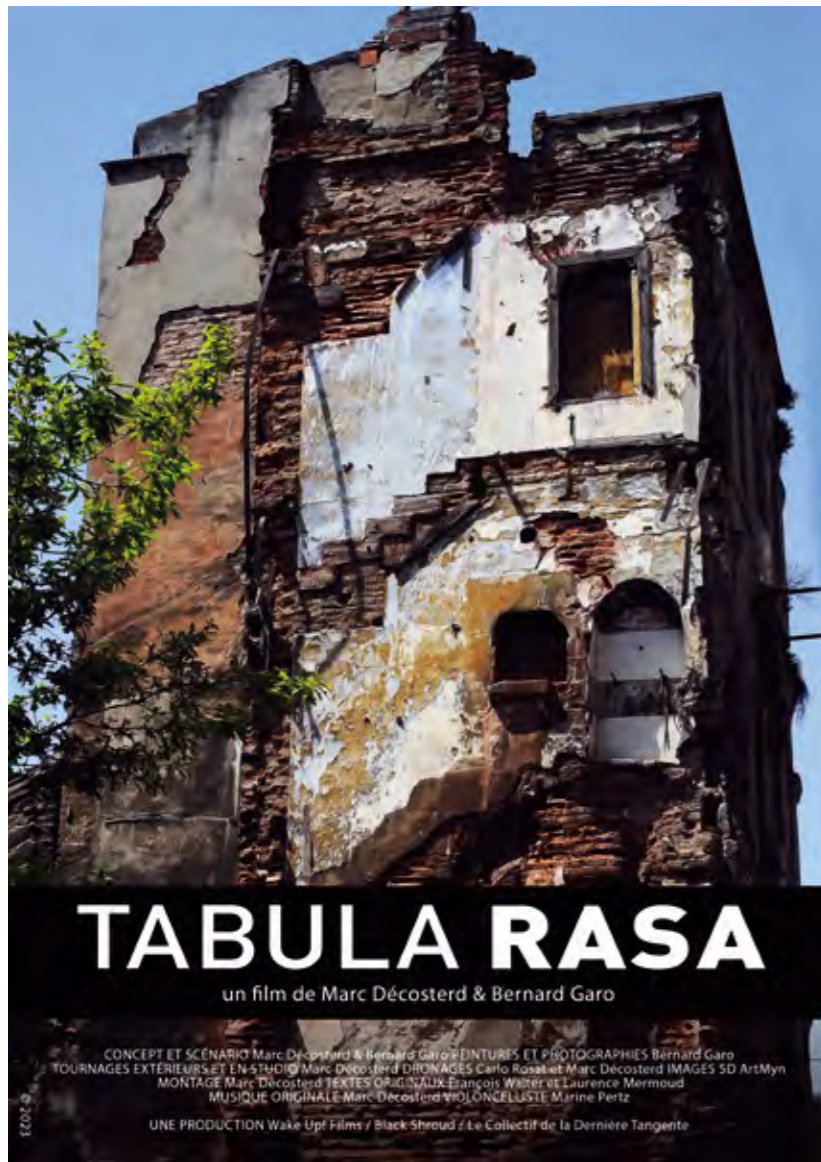
Plus pour longtemps, 2023 (5:58)
Coréalisé par Bernard Garo et Marc Décosterd
(Collectif *Black Shroud*).

Film projeté au Muséum d'histoire naturelle de Genève et au *FIFG 2023 – Festival International du Film sur les Glaciers de Genève*.

Ce film se passe sur un glacier où, pour en mesurer les mouvements, l'artiste Bernard Garo dépose une capsule temporelle. Cette dernière sera peut-être découverte dans un lit de rivière par un promeneur, dans un futur plus ou moins proche. Tout dépendra de la rapidité de la fonte du glacier provoquée par le réchauffement climatique. Dans cette capsule sont insérées des informations sur le concept de l'artiste et sur l'état du glacier en août 2022, permettant ainsi d'en mesurer l'évolution. En parallèle, l'extraction par le guide d'une carotte de glace a permis d'en analyser la qualité et de découvrir les microparticules (pollens, suies et microplastiques) qu'elle contient. Cet échantillon a aussi permis de réaliser des œuvres porteuses d'une temporalité et d'une histoire particulières.

Lien pour visionner le film:
<https://vimeo.com/805859705>
Mot de passe: Vvulgaris





Prix Meilleur documentaire éco au *Bridge of Peace Film Festival*, Paris 2023

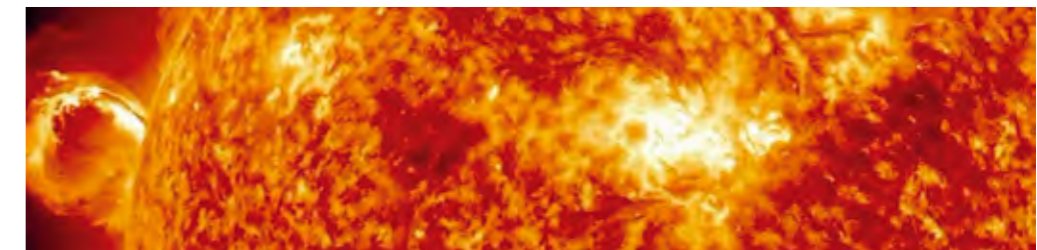
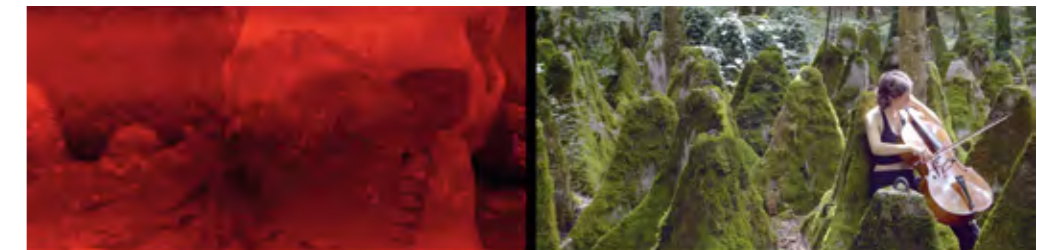
Meilleur compositeur au *Berlin Art Film Festival* 2023

Meilleure bande originale au *9th Music Film Festival* 2023 Los Angeles

Projections Galerie Hohental und Bergen, Berlin 2023
En galeries et événements privés



Visuel en diptyque du film *Tabula Rasa* ↑



Tabula Rasa

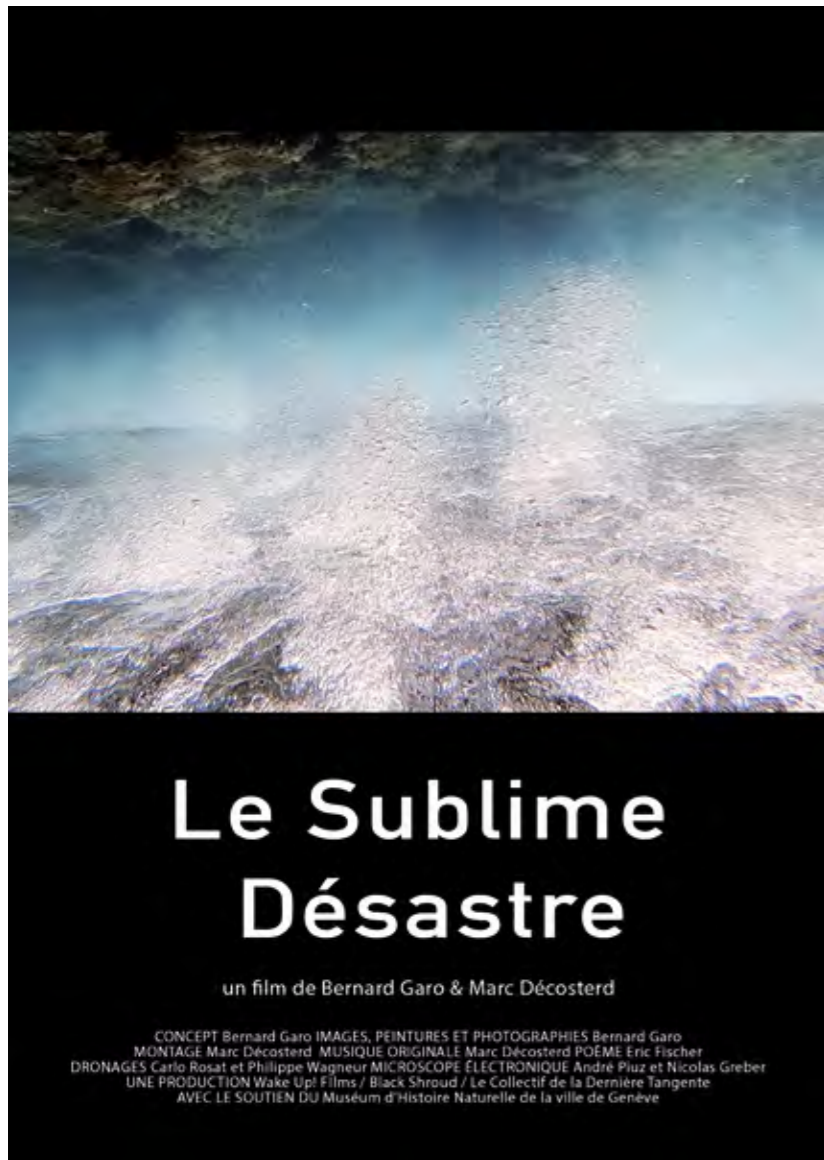
Lien pour visionner le film :
<https://vimeo.com/manage/videos/781833540>
Mot de passe: Vvulgaris



Tabula Rasa, 2023 (11:35)
Coréalisé par Bernard Garo et Marc Décosterd
(Collectif *Black Shroud*).

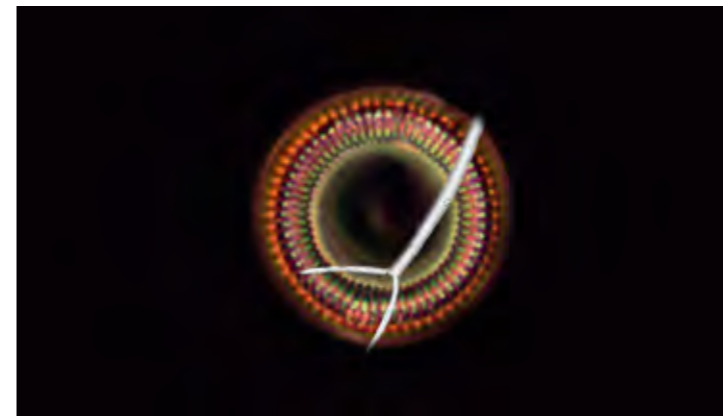
Court métrage art et essai primé meilleur documentaire éco au *Bridge of Peace Film Festival* de Paris 2023 (Champs-Élysées), pour la meilleure musique au *Berlin Art Film Festival* 2023 et au *Music Film Festival* 2023 de Los Angeles.

Ce film documentaire sur l'environnement et la guerre révèle simultanément (*split screen* ou écran divisé) la destruction de l'humain par lui-même et celle inexorable de son environnement.



Prix Prix de l'engagement environnemental
au *Heidi Movie Awards Switzerland*

Projections Muséum d'histoire naturelle
de Genève, 2023
En galeries et scolaires



Le Sublime Désastre

Lien pour visionner le film:
<https://vimeo.com/manage/videos/801902480>
Mot de passe: Vvulgaris



Le Sublime Désastre, 2023 (10:18)
Coréalisé par Bernard Garo et Marc Décosterd (Collectif *Black Shroud*) dans le cadre de la résidence au Muséum d'histoire naturelle de Genève, texte de Éric Fischer.

Ce film remporte le prix de l'engagement environnemental au *Heidi Movie Awards Switzerland*.

Des particules que l'on retrouve dans une goutte d'eau aux microplastiques figés dans la glace, ce court métrage est un voyage remontant à contresens – de la mer aux glaciers – les flux et les états de l'eau. Cette œuvre souligne l'importance de l'eau, cette ressource vitale.



Poème de Éric Fischer

Assis sous l'auvent
Un rideau de pluie
Peigné par les arrondis des tuiles

Fraîchit la tombée vespérale

Rougegorge dans le gris
De l'autre côté du voile

L'herbe se gorge

Jusque sous terre

Pour amortir nos pas

Après l'ondée

Il fera peut-être déjà nuit

Une déroute
Le lit s'assèche
L'itinéraire s'immisce
Incoercible
En d'autres lapiaz à gercer
Il faudra une universelle patience

Pour assumer l'érosion des rigoles

Jusqu'à devenir ru

Ruisseau Torrent Rivière

Un jour
Libéré du corridor des rives
De l'ombre des ripisylves
Le flux fera sa mue
À l'ouverture lumineuse des estuaires

De douce à salée
Chaque goutte
Murie d'un tel parcours
réapprendra l'immense brassage sans frontière

L'eau ne pourra s'accorder

De dormir que d'un reflux

Et de renouveler le pacte millénaire

Des transhumances sous-marines

Où la fièvre guette
Au demi-degré près

Caresser les coraux déjà blanchissants

Rejoindre la cohorte liquide
Rugissant de concert
Aux confins australs

Fuir à toute écume
Une inéluctable évaporation

En bordure du ciel
Par l'ascension des failles
Tout semble éternel
Dans un temps singulier
Pourtant

De colosse en colosse
Les dernières réserves s'écoulent

Les bédières étirent leurs mélismes

En bleissant glaces & névés
Elles sertissent le drame
Dans le splendide
Une sidération du tragique
La scarification étincelante
D'une jachère blanche
Que le froid ne figera plus

Telle chute
Tel vacarme

Vertige jusqu'en fond du moulin
Se précipite et
Percute au goulot des galeries glaciaires
Si énorme que notre rétine le perçoit au ralenti

Si total qu'il pourrait frôler l'éternité

La membrane entre définitif et éternel

semble devenue plus ténue

Sublime Désastre...

Texte poétique de Éric Fischer
pour le film *Le Sublime Désastre*
(Voir p.124 à 127) ↑

Le Grand Dehors: un regard contemporain au cœur d'une œuvre environnementale engagée

Les préoccupations de l'artiste Bernard Garo se concentraient tout d'abord sur les topographies du passage et de l'oubli, sur les forces des éléments, les frontières naturelles comme artificielles, le temps et les histoires géologiques des montagnes et plus récemment s'est immiscée dans son travail l'érosion suivie tout naturellement par le cycle de l'eau et du carbone ainsi que par la rétraction des glaciers liés à l'accélération du réchauffement climatique.

Pour développer cette démarche, l'artiste privilégie une approche matiériste entièrement naturelle en introduisant des matières contextualisées dans ses toiles, prélevées directement dans la nature, ce qui le distingue d'autres artistes de cette même famille. Grâce à cette « peau » picturale qui utilise les matériaux de nos origines, sa peinture devient une mémoire, une réalité, bien au-delà de toute image; une surface, une vibration, une structure avec des couleurs, porteuse d'une énergie émotionnelle, considérant l'émotion comme la plus élevée des valeurs artistiques, puisqu'elle réunit indifféremment tous les arts.

Il transpose ainsi dans son œuvre, ce qui le sensibilise le plus, soit *Le Grand Dehors*. Un environnement sans humains ou non-humains, inscrit dans un temps géologique long, puisqu'il compte l'ensemble du réel incluant le passé comme le futur, les roches, le magma, la glace, l'eau et les micro-organismes jusqu'aux atomes qui jouent désormais un rôle d'interlocuteurs symboliques et qui forment le plan sur lequel ses œuvres se déploient.

Nous voilà devant un univers inhumain face au drame climatique qui s'annonce. Il ne représente plus l'individu humain dans ses œuvres; il le laisse en dehors, soit comme spectateur, témoin impuissant du désastre annoncé de la fonte des glaciers et coupable et victime en même temps de l'autodestruction de son propre habitat.

Face à cette réalité, Garo sonde depuis plus de deux décennies avec la peinture principalement, mais aussi avec des installations, des sculptures, des dessins, sans oublier la photographie, la vidéo et la performance, la mémoire fragile de notre humanité en mesurant l'impact comme la vulnérabilité de l'humain face à son environnement.

L'artiste dans sa quête constante d'absolu et d'évolution, au-delà du visible et du présent, emprunte le vocabulaire de l'art de manière libre pour créer de l'espace, afin d'élargir notre vision du monde jusqu'aux points extrêmes de l'expérience humaine: le gigantesque ou le minuscule, du glacier à la poussière de roche.

Comme en performance avec le Collectif interdisciplinaire de *La Dernière Tangente* (créé en 1999 avec le musicien Éric Fischer et le comédien François Chattot) ou en vidéo au travers du Collectif *Black Shroud* (créé en 2022 avec le cinéaste Marc Décosterd), Garo signe des courts métrages et vidéos d'art à quatre mains originales, qui replacent la peinture et la matière au centre de l'émotion visuelle, comme une signature, afin de préserver un lien au tangible, au concret, à la plasticité et à une vérité physique qui nous ramène à la mémoire et à la conscience d'un tout.

Fort de la réussite des nombreux films coréalisés avec Marc Décosterd entre 2022 et 2023 dans le cadre de la résidence de l'artiste au Muséum, dont certains furent primés et participent à divers festivals internationaux, Garo et Décosterd intensifient leurs explorations à quatre mains au travers de leur Collectif artistique *Black Shroud*, sur de nouvelles œuvres d'art environnementales et pionnières, pour sensibiliser et apporter plus de sens encore à notre relation au monde (vidéos, films, installations et performances) mais où l'Homme n'est plus forcément le centre. Un nouveau concept intitulé *Le Grand Dehors*.

Références presse et média 2022-2023

TV	RTS 1	<i>Passe-moi les jumelles</i> du 4 mars 2022, « Garo l'urgence de la beauté », lien YouTube titre « la fragilité des géants »: https://youtu.be/JVLGCUVHwew ou lien direct sur le site de la RTS Reportage réalisé par Laurence Mermoud: https://www.rts.ch/play/tv/emission/passe-moi-les-jumelles?id=394095
	La Télé	<i>Portrait d'ici</i> , un reportage court, réalisé par Melisa Oriol, diffusé le 5 mai 2023, lien à l'émission: https://latele.ch/emissions/portrait-dici/portrait-d-ici-s-2023-e-1
	RTS 1	<i>RAMDAM</i> du 15 juin 2023, « Rendez-nous le futur » par Joëlle Rebetz et Rayane M'zouri. Émission aussi diffusée sur TV5 monde: https://www.rts.ch/play/tv/emission/ramdam?id=11797509
	France 5	<i>Échappées Belles</i> , 90 minutes d'évasion et de rencontres autour du globe, par Morgane Belloir, qui a suivi en Valais la démarche artistique de Garo sur le Glacier du Rhône, diffusion le 7 oct. 2023
RADIO	RTS 1	<i>Le Grand Soir</i> , février 2023, animé par Mélanie Croubalian https://www.rts.ch/audio-podcast/2023/audio/bernard-garo-peintre-photographe-et-performeur-25895968.html
	RSR 1	L'émission <i>Prise de Terre</i> par Lucile Solari sur le sujet <i>Sublime Désastre</i> : La fonte des glaciers selon l'artiste Bernard Garo le samedi, 04.03.2023: https://www.rts.ch/audio-podcast/2023/audio/sublime-desastre-la-fonte-des-glaciers-selon-l-artiste-bernard-garo-26104264.html
	Radio Vostok	Garo rend un émouvant hommage aux glaciers, mars 2023: https://radiovostok.ch/bernard-garo-rend-un-émouvant-hommage-aux-glaciers/Bernard
PODCAST	Chahut média	L'interview audio sur la résidence de Garo au Muséum en 2023, réalisé par <i>Chahut média</i> , est en ligne sur le lien suivant: https://vu.fr/wkOdR
PRESSE	Presse écrite en français	<i>Journal La Tribune de Genève</i> article avec couverture, du 6 mars 2023, par Irène Languin; <i>Au Muséum, l'art confronté à la fonte des glaciers</i>
		<i>Journal La Côte</i> , du 2 février 2022, par Clément Vuagnat; <i>La Suisse représentée à Pékin par Bernard Garo</i>
		<i>Journal La Côte</i> , du 3 août 2023, par Arthur du Sordet; <i>Bernard Garo dans les entrailles d'un glacier</i>
	Presse francophone en ligne	<i>Journal 24 Heures</i> , en ligne, du 6 mars 2023 et <i>journal La Côte</i> du 2 février 2022 et du 3 août 2023
	Written English press	<i>Paper Magazine: The Edge</i> winter 2023 (Prix <i>Artist Lion</i>), par Alexandra Mas.
	Online English press	<i>Art vista magazine</i> avril 2022: https://art-vista.com/bernard-garo-the-fragility-and-power-of-nature/
	Part 1 Part 2 Part 3	Interview du <i>Beijing ParkView Museum</i> , Pékin 2022, par Camilla Latini: https://mp.weixin.qq.com/s/Cu3ssvvRUsz8WErG-EK3lg https://mp.weixin.qq.com/s/Z3jnzTR3kl4VuEh1BPA2jQ https://mp.weixin.qq.com/s/suJfofh90iVmMXvv7zEb4g

Biographie de Bernard Garo

Bernard Garo est né à Genève en 1964. Il a étudié l'histoire de l'art, l'architecture et l'égyptologie à l'Université de Genève, avant de poursuivre ses études à l'École d'Art de Lausanne (ECAL). Il a obtenu son diplôme avec mention en 1989 et a été primé en peinture, photographie et xylographie. Garo vit et travaille actuellement entre Pékin (CN), Paris (F) et Nyon (CH), une ville romaine pittoresque située sur les rives du lac Léman et fondée par l'empereur Jules César il y a plus de deux mille ans.

Au fil de sa carrière, ses concepts l'ont emmené entre Paris, Barcelone et Berlin et plus récemment entre Pékin et Moscou. Il s'est confronté à d'autres cultures, d'autres lieux afin de développer un regard et des réflexions artistiques en lien avec l'humain et son impact sur l'environnement, touchant autant la mémoire et la vulnérabilité que le temps. Après son exposition monographique au Musée Arlaud à Lausanne en 2017, il s'est focalisé sur le développement durable et l'environnement en créant des séries d'œuvres en lien avec l'érosion et à la géologie alpine qui font partie de son ADN. Et depuis quelques années maintenant, il est préoccupé par la dégradation accélérée des glaciers. Il a pu les observer, mesurer l'ampleur de leurs rétractions et des conséquences qui en découlent. Dans ce contexte, il a décidé d'en faire le thème artistique principal de son œuvre pluridisciplinaire actuelle.

L'œuvre de Garo est principalement picturale et matiériste, mais aussi transversale, car il développe en parallèle des installations ainsi qu'une démarche photographique et performative.

Son travail fait l'éloge de la peinture comme de notre Terre. Il intègre des matériaux entièrement naturels qu'il va chercher sur des falaises et dans les cratères de volcans comme sous les glaciers. Ses toiles nous confrontent à la matière de nos origines avec un impact physique et minéral qui ne laisse personne indifférent. Il ouvre ainsi sa peinture sur une perception multiple et très actuelle; à la fois émotionnelle et technologique, scientifique et philosophique. Elle célèbre autant la nature que l'Homme dans sa fragilité, car Garo cherche toujours à créer des liens transversaux au niveau sémantique comme technique.

Par la diversité des médiums qu'il utilise, son engagement et son regard hypersensible, l'artiste stimule la pensée. Il porte des idées essentielles avec des valeurs fortes, au travers d'une pensée humaniste et contemporaine. Son art est total et sans limites.

Il compte plus d'une centaine d'expositions à son actif, autant dans des musées et des galeries suisses qu'à l'étranger (Europe, Russie, États-Unis et en Chine). On retrouve son œuvre dans des collections privées et publiques du monde entier.

L'exposition muséale qui lui a été dédiée en 2017 à l'Espace Arlaud (Lausanne) et conduite par la curatrice Camille Avellan, a connu un grand succès. Il a été invité l'année suivante à exposer dans le hall principal du Musée national de Chine, dans la cadre de la Biennale d'art contemporain de Pékin. Se sont ensuite enchaînées des expositions monographiques de 2019 à 2021, en duo au LV Lang Art Center de Nantong, au Musée d'art de Guiyang et à celui de Kuanzhaï à Chengdu, puis enfin à la Foire d'Art contemporain de Shanghai 21. Parallèlement, Garo mène divers projets à New-York, Berlin, Venise, Aqua Art Miami et en Suisse. En 2023, l'artiste représente la Suisse pour la 4^e année à l'exposition NordArt près de Hambourg.

Son œuvre dédiée depuis des années à des questions sociétales et principalement environnementales lui a valu d'être le lauréat du premier Grand Prix *Artist Lion* de Venise grâce au film manifeste *Crevasse*, sorti en 2022 et coréalisé avec Marc Décosterd. Cette reconnaissance a été décernée par

trois galeristes de Berlin, New-York et Paris. Cela lui a valu, par la suite, d'être invité en résidence art et science au Muséum d'histoire naturelle de Genève, qui lui donne carte blanche et l'expose entre 2022 et 2023.

Le court métrage *Crevasse* du duo d'artistes *Black Shroud* (Garo et Décosterd) a de surcroît obtenu la distinction du meilleur film expérimental au *Berlin Art Film Festival* 2023. Il a été honoré également du titre de la meilleure photographie en Norvège et de celui du second meilleur court métrage en Argentine, tout en étant nommé dans de nombreux autres festivals dont le *FIFAD 2022 (Festival International du Film Alpin des Diablerets)*. Le court métrage *Le Sublime Désastre* a été honoré du prix de l'engagement environnemental au *Heidi Movie Awards Switzerland*. Son film performatif *1000 ans sous la glace* fut nommé aux *FIFAD* et *FIFG* 2023.

Deux nominations successives dans un même festival d'importance, chaque fois avec une œuvre nouvelle qui traite d'une problématique similaire mais développée sous un autre angle, valorise l'engagement de l'artiste en faveur des glaciers. L'actualité du propos et de l'approche se confirme avec succès au travers du second film performatif *Plus pour longtemps* qui a également été sélectionné au *FIFG 2023 (Festival International du Film sur les Glaciers de Genève)*. Le tout dernier court métrage du Garo et Décosterd, *Tabula Rasa*, a notamment été primé « meilleur documentaire éco » au *Festival Bridge of Peace* de Paris 2023.

De nombreux articles, ouvrages thématiques et catalogues témoignent de l'œuvre ample et magistrale de Bernard Garo, dont deux monographies de référence en plusieurs langues. Il a également remporté de nombreux prix et réalisé d'importantes œuvres intégrées dans l'architecture et l'espace public.

Bernard Garo au Muséum
dans son installation ↓



Pour plus d'informations ou pour contacter l'artiste:
Bernard Garo, artiste visuel, plasticien, peintre, photographe,
graveur, scénographe, installations, vidéos et performances
Route de l'Etraz 20 A – 1260 Nyon (CH)
www.bernardgaro.com – bernard@garo.ch



← Bernard Garo dans son atelier
et sur le glacier du Rhône « embâché » ↓



Brèves biographies des auteurs des textes

Hervé Grosscarret /
Responsable de l'Unité Publics et expositions du Muséum
Responsable de la programmation, à savoir de l'ensemble des expositions et des formes de médiation. Formé aux neurosciences à Lyon puis à la communication scientifique à Strasbourg, il exerce depuis 1997 dans le domaine de la culture et des musées en s'intéressant aux enjeux contemporains, environnementaux et sociaux, qu'il essaie de traduire à travers des expositions thématiques, des travaux d'artistes et une programmation vivante mêlant science, nature et société.

Joan Francesc Ainaud /
Historien de l'art et critique
Né en 1964 à Barcelone (Catalogne). Diplômé en histoire de l'art de l'Université de Barcelone et titulaire d'un MBA de l'ESADE qu'il a complété à la New-York University. Il a développé sa carrière professionnelle dans la direction et la gestion d'organismes et de projets liés aux arts visuels, aux musées et aux industries culturelles.

Entre 2011 et 2014, il a été directeur général adjoint de la Promotion Culturelle au Gouvernement de Catalogne. Professeur associé d'histoire de l'art à l'Universitat Autònoma de Barcelona (1997-2006), il est aussi l'auteur de plusieurs publications sur l'art et le patrimoine culturel ainsi que de 123 commentaires sur des œuvres d'art liées aux actualités pour *Betevé* (chaîne de TV publique de la Ville de Barcelone). Membre des associations catalane (ACCA) et internationale (AICA) des critiques d'art, il dirige actuellement *ArtisPlus*, société de consultation artistique.

Il fait connaissance avec Bernard Garo à Barcelone en 1999 et, depuis plus de 20 ans, la synergie établie avec l'artiste s'est développée en projets tels la conférence *Tradition et innovation dans l'art contemporain* (Abbatiale et Musée de Payerne, 5/9/1999) ou des écrits dans ses monographies précédentes (*Barcelona-Basel-Berlin ou la matière et le virtuel* et *Garo à Barcelona* dans *Garo, Barcelona Basel Berlin*, Berne, Benteli Verlag, 2002, p.45 et 60-63).

Laurent Vallotton /
Ornithologue
Né en 1969 au Sentier (CH). Il obtient une licence en biologie à l'Université de Lausanne en 1993 puis un Master en ornithologie en collaboration avec la Station ornithologique suisse de Sempach en 1996; en collaboration avec Lionel Maumary et Peter Knaus, il est co-auteur du livre de référence *Les oiseaux de Suisse*, édité par la station ornithologique suisse et la société romande pour l'étude et la protection des oiseaux *Nos Oiseaux*.

Au Muséum, il collabore à la gestion des collections d'oiseaux et de mammifères ainsi qu'à l'organisation d'expositions (notamment *Oiseaux* en 2013) et à l'accueil des publics. Il a collaboré avec l'artiste genevois Gérald Poussin au livre *Prise de bec* (Éd. Zoé, 2006), avec le photographe Paul Starosta au livre *Œufs* (Éd. Cinq Continents, 2018). Il a également conçu et coordonné l'ouvrage du bicentenaire du Muséum de Genève *Muséum Genève: deux cents ans d'histoire naturelle* (Éd. Favre, 2020).

Lionel Cavin /
Paléontologue
Étudie l'histoire évolutive des poissons osseux du Mésozoïque, avec un intérêt particulier pour les formes continentales. Participe à la mise en valeur des collections et de la recherche en sciences de la Terre au Muséum. Diplôme de biologie à l'Université de Neuchâtel (1987-1992); Diplôme d'Étude Approfondie (DEA) à l'Université de Montpellier 2 (1992-1993); Thèse de doctorat à l'Université Pierre et Marie Curie, Paris (1993-1997); post-doctorat *chercheur avancé* du FNS au musée des dinosaures d'Espéraza, France (1999-2000); enseignant-chercheur à l'Université de Mahasarakham, Thaïlande (2001-2002); post-doctorat *Marie Curie* au Natural History Museum de Londres (2003-2005).

Nicolas Greber /
Géologue
Depuis 2021, Nicolas Greber est chargé de recherche au Muséum d'histoire naturelle de Genève. Il occupe également un poste de Professeur assistant à l'Université de Berne. Pour sa recherche, il utilise différents traceurs chimiques afin d'étudier des processus géologiques et leurs interactions avec la biosphère.

Ses principales activités de recherche portent sur l'étude de la formation et de l'évolution de la croûte continentale, l'utilisation des archives sédimentaires comme témoin de l'évolution de la Terre et l'étude du lien entre les grandes éruptions volcaniques et les grandes extinctions biotiques.

André Piuz /
Micropaléontologue
Depuis 2005, André Piuz est chargé de recherche au département de Géologie et Paléontologie ainsi qu'au département d'imagerie scientifique du Muséum d'histoire naturelle de Genève. Il partage son temps entre la recherche, les activités didactiques, les collections et la gestion du Microscope Électronique à Balayage pour le laboratoire d'imagerie scientifique. Il débute ses études de Géologie à l'université de Genève en 1992 où il obtient sa licence en Sciences de la Terre (1995). Son Diplôme d'ingénieur géologue (Université de Genève, 1997) traite du Jurassique supérieur du Bassin Vocontien (SE France) et est suivi par une thèse de doctorat (Université de Genève, 2004) détaillant la micropaléontologie de la plateforme bioclastique échinodermique du Bajocien du Jura et de Bourgogne (France).

Depuis 2008, ses recherches se concentrent principalement sur le Cénomanién-Turonien de la région sud téthysienne, au Maroc, Algérie et Oman. Ses principaux intérêts portent sur la micropaléontologie, stratigraphie, taxonomie et paléogéographie.



Marc Décosterd /
Cinéaste

Né en 1977 à Kloten (CH). Marc Décosterd est réalisateur, scénariste et compositeur pour le cinéma. Il vient par ailleurs d'être primé pour ses dernières créations musicales pour *Crevasse* et *Tabula Rasa*, coréalisés avec Bernard Garo à Berlin et Los Angeles. Réalisateur de quatre longs métrages de fiction, le travail de Marc Décosterd s'est vu récompensé dans le monde, avec notamment le prix du meilleur film à Singapour et Chicago, ou du meilleur réalisateur, en Macédoine du Nord, pour son dernier film *Vasectomia*.

Depuis 2002, Marc Décosterd travaille régulièrement avec l'artiste plasticien Bernard Garo, notamment sur des spectacles pluridisciplinaires dont il réalise les créations vidéo. En 2018, Bernard Garo et Marc Décosterd coréalisent un court métrage d'art et essai, *Humanity*, projeté lors de deux soirées exceptionnelles sur la façade du château de Nyon. En 2022, ils coréalisent le court métrage *Crevasse* qui a été lauréat de nombreux prix et nominations internationales dont celui du meilleur film expérimental au *Berlin Art Film Festival 2022*. Ils collaborent de nouveau sur plusieurs autres réalisations durant la résidence de Garo au Muséum d'histoire naturelle de Genève (films documentaires, performatifs, poétiques et installation vidéo). En 2023, leur dernier film *Tabula Rasa* a également été lauréat de nombreux prix internationaux, comme celui du « meilleur documentaire éco » au *Festival Bridge of Peace* de Paris.

Éric Fischer /

Compositeur, musicien et poète

Né en 1961 à Paris (FR). Il est l'auteur de près de 400 opus : de la pièce pour instrument seul à la forme symphonique, musique de chambre, dispositif électronique, œuvres vocales, musiques de scène, musiques actuelles, musique improvisée & instruments anciens.

Entre 1989 et 2014, il collabore avec le chorégraphe Shiro Daïmon (Japon) et cofonde le Collectif de *La Dernière Tangente* avec le plasticien Bernard Garo et le comédien François Chattot proposant ensemble d'étonnantes immersions pluridisciplinaires.

En 2006, il signe la musique du film *L'œil sauvage* de Johanna Vaude. Il travaille régulièrement avec des poètes, dont Dominique Brand, Emmanuel Damon ou Jean-Pierre Siméon, et écrit pour Richard Galliano, David Liebman, François Bou, Jacqueline Méfano, Siegfried Kessler, Marianne Muller, William Dongois, le quatuor de Riga, l'ensemble FA7, Jean-Pierre Baraglioli, le quatuor boréal, le Collectif *Rock Adélaïde*, l'*Orchestre Philharmonique De Chambre De Lettonie*, Sylvain Kassap, le trio KDM, *Le Quatuor International de saxophones...*

Il a également plusieurs publications littéraires et poétiques à son actif : *Canopée de cailloux, ma prairie* (poésies, L'Harmattan, 2014), *Un ru d'outre-matin* (poésies, L'Harmattan, 2011), *Nous marcherons pieds nus sur la Lune* (nouvelle sur le compositeur Tobias Hume, Istesso Tempo, 2011). En cours d'écriture, un essai sur le compositeur Heinrich Schütz. Il a également créé des poèmes pour les performances et films de Bernard Garo qui ont été présentées au Muséum d'histoire naturelle de Genève en 2023.

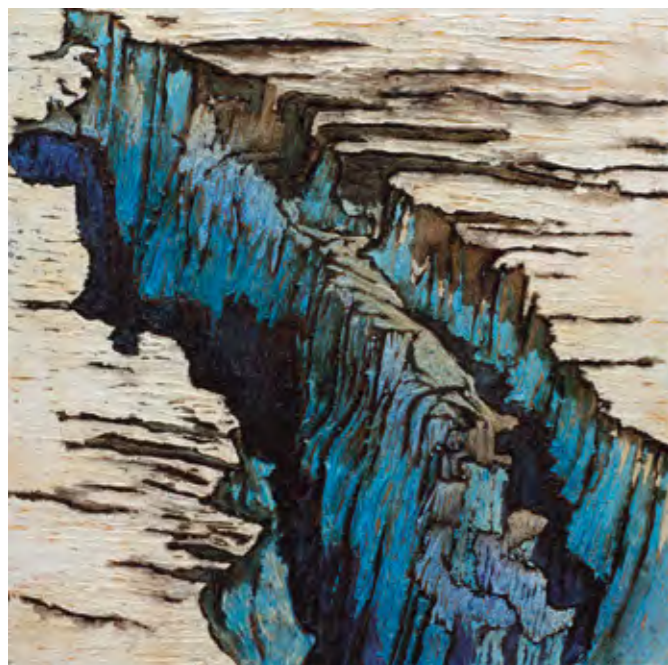




Crédits photos

Bernard Garo	Photos	Pages	Couverture, 2, 12, 14, 15, 20, 22, 23, 24, 27, 38, 39, 41, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 83, 98, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 115, 117, 119, 120, 122, 124, 126
	Dessins	Pages	1, 9, 20, 21, 34, 35, 81, 89, 95, 123, 124, 125
	Gravure	Pages	66, 67
	Peinture	Pages	123, 125, 138
Philippe Wagneur	Photos	Pages	13, 16, 17, 25, 26, 28, 29, 31, 36, 37, 40, 41, 42, 43, 82, 84, 85, 88, 91, 94, 100, 111, 112, 117, 121, 137
Marc Décosterd	Affiches	Pages	70, 116, 118, 120, 122, 124
	Photos	Pages	117, 119, 123
Loïc Perez	Photos	Pages	101, 108
Adriana Höhn	Photos	Pages	Dos de couverture, 82, 84, 86, 99
Carlo Rosat	Photo	Page	125
Maya Chollet	Photos	Pages	109, 110, 111
Joan Francesc Ainaud	Photo	Page	87
Maude Girard	Photos	Pages	85, 86, 87
Peline Montmayeur	Photo	Page	139
Julien Raemy	Photos	Pages	Portrait noir et blanc 132,133
Suzanne Garo	Photos	Pages	30 portraits <i>in situ</i> , 67, 131, 133
Alexandre Darbellay	Photo	Page	88
André Piuz	Photos	Pages	90, 92, 93
Muséum	Visuels	Pages	2, 3
Swisstopo	Carte	Page	113

Toile de glaciers en cours
dans l'atelier de Bernard Garo. ↓



Toiles de glaciers réalisées en technique mixte, avec des roches et sédiments prélevés sur les montagnes et glaciers.

Remerciements au Muséum d'histoire naturelle de la Ville de Genève

Arnaud Maeder, Hervé Groscarret, Pierre-Henri Heizmann, Lydie Billaud et son équipe, Alexandre Darbellay et son équipe, Sven Tugwell, Magali Asseo, Michele Pellegrino, Nicolas Greber, Edwin Gnos, Lionel Cavin, André Piuz, Laurent Vallotton et Joëlle Vaval.

À toutes les équipes qui ont contribué à la réussite de cette résidence et de ses expositions, ainsi qu'à la réalisation de ce livre (administration, communication et édition, scénographie et construction, recherche et collections).

L'artiste remercie

Son entourage proche; épouse, fils et amis, les artistes du Collectif de *La Dernière Tangente*, *Black Shroud Arts*, ainsi que les membres du bureau de l'association *AABG* (les amis de Bernard Garo), les assistants de l'artiste, la société *Artmyn.com*, sans oublier son fidèle guide, son père et ses collègues, sans qui certains projets n'auraient jamais pu être réalisés.

Un merci tout particulier pour leurs soutiens, participations et aides précieuses durant la résidence:

Suzanne Garo, Laurent Schlaefli, Marie-Jo Valente, Olivier Evard, Jean-Philippe Jutzi, Anna Iatsenko, Émilie Thomas, Christelle Schaffner, Jean-Luc Robert-Charrue, Claude Grin, Adriana Höhn, Katarina Boselli, Jean Pérez, Loïc Pérez, Marc Décosterd, François Chattot, Éric Fischer, Joan Francesc Ainaud, Loïc Baboulaz, Pascal Moeschler, Laurent Vallotton, Philippe Wagneur et Alexandre Darbellay.

Remerciements aux traductrices Anna Iatsenko et Veronique Vowell ainsi qu'aux différents relecteurs et relectrices.

Édition

Bernard Garo, artiste
Laurent Vallotton et Lydie Billaud,
Muséum d'histoire naturelle de Genève
www.museum-geneve.ch

Direction Artistique

© Fabien Cuffel, Typographe
Fabien Cuffel
Jonas Zesiger (stage)
en collaboration avec Bernard Garo
www.fabiencuffel.ch

Typographie: TWK Lausanne, 500, 400
Photolithographie: Bombie
Imprimeur: Ville de Genève
Papier: FSC, X-Motion Bright 120 g/m² & 350 g/m² (Fischer Papier)

Un dialogue art et science face à l'urgence climatique

Couverture –
Le linceul du glacier, série de photographies
numériques des glaciers «embâchés»
de Bernard Garo, en édition limitée. →



Avec l'invitation de l'artiste Bernard Garo en résidence, le Muséum d'histoire naturelle de la Ville de Genève a proposé une nouvelle « porte d'entrée climatique » autour d'un dialogue entre la science et l'art.

Rendez-nous la beauté ouvre une focale sur les roches, les montagnes et les glaciers, figures emblématiques et identitaires de la Suisse. Il y est question de vulnérabilité, de beauté, de conscience, de poésie et de temps...

Par des actes artistiques immersifs et monumentaux, Bernard Garo met en avant la relation ambivalente de l'humain avec son environnement qui touche inévitablement aussi à la fragilité de la mémoire collective.

Il nous fait ressentir émotionnellement au moyen de photographies, de peintures, de vidéos et de performances réalisées *in situ*, une forme de *Sublime Désastre* face à l'urgence environnementale actuelle.

Dans cette résidence, où tout a pu être imaginé et réalisé, des œuvres extraordinaires et des explorations artistiques uniques ont pu être développées en lien avec des expérimentations scientifiques, afin de mieux partager la beauté de notre monde qui est en train de se détériorer.

Cette résidence exploratoire et évolutive en 6 séquences fut une invitation au voyage; un vrai parcours initiatique où l'artiste nous a fait part de sa fascination pour la nature qu'il intègre parfaitement dans son art. Il nous pose le constat que si rien ne change, dans moins de 100 ans, 50'000 ans de mémoire figée dans la glace disparaîtront à cause du réchauffement climatique. Garo nous rappelle ainsi l'urgence de sauvegarder tant que possible notre Terre et sa biodiversité (l'humanité incluse).

ISBN 978-2-88139-340-2

Un musée
Ville de Genève

geneve.ch

mséum
genève



VILLE DE
GENÈVE